

N° 25

BIMESTRIEL
DÉCEMBRE 1998-
JANVIER 1999
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

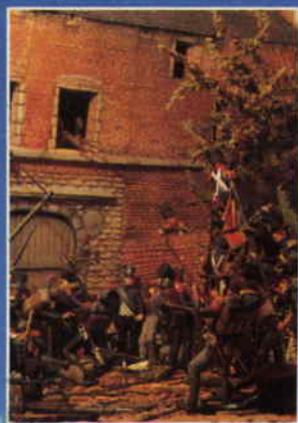
Figurines

tradition actu ~ technique

ISSN 1259-0312



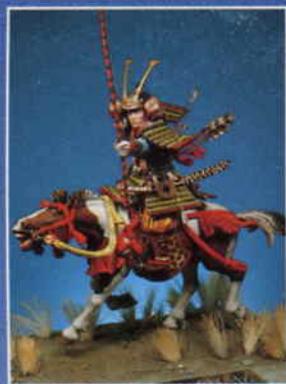
**Marmaduke
de Thweng**



**Hougoumont,
un diorama
en boîte**



**CONCOURS
Euromilitaire
St Vincent**



**World Expo
à Toronto**

M 4692 - 25 - 33,00 F - RD





Le coin du débutant

(25^e partie)



LA PHOTO DES FIGURINES



Je suis souvent surpris de la mauvaise qualité des photos de figurines qui me sont montrées. Ces dernières sont le plus souvent peintes avec un soin maniaque mais tout se gâte lorsqu'il s'agit de les immortaliser sur le papier.

Jean Pierre DUTHILLEUL

J'ai longtemps fait partie de ces « handicapés de la pellicule » jusqu'au jour où l'on m'expliqua d'une manière simple et pédagogique (toute ma gratitude à Jean Louis Viau et Dominique Brefort) que ce n'était pas si compliqué. Je ne suis certes pas devenu un expert, il m'arrive encore de me « planter », par oubli d'une règle essentielle ou par étourderie mais dans l'ensemble,

mes albums ne me font plus rougir. Ces règles tiennent en peu de choses que je vais tenter de vous communiquer.

Le matériel

Par définition, une figurine, c'est petit, la mode des charges de cuirassiers s'est un peu perdue et le sujet à traiter est le plus souvent un simple troupier à pied dont il va falloir retraduire chaque détail, même le plus infime. Pour s'approcher au plus près, il est indispensable de disposer d'un objectif « macro » permettant la prise de vue rapprochée (non, le zoom, ça ne marche pas !). C'est, bien sûr, un investissement non négligeable mais il vous accompagnera tout au long de votre « carrière ». Il existe plusieurs focales d'objectifs macro, mais il faut savoir que plus on allonge la focale, plus le prix augmente. Cet objectif est monté sur un boîtier qu'il faudra choisir avec soin en se laissant guider par un spécialiste auquel vous expliquerez ce à quoi vous le destinez principalement.

Le mien provient du rayon « deuxième décliné » de la FNAC et ne m'a pas ruiné. Exigez cependant qu'il soit doté d'un système de contrôle de la profondeur de champ. On verra plus loin que c'est très utile. Un déclencheur souple exclura toute fausse manœuvre lors du déclenchement.

Pendant que vous êtes dans les dépenses, offrez vous aussi un pied télescopique, lequel

Ci-dessus. Ombres portées disgracieuses

En haut, à gauche. Le matériel, éclairage et fonds. On distingue les portes lampes munis de cylindres de carton noirs, ce qui permet de mieux concentrer la lumière sans influencer l'appareil. Des calques tamisent la lumière. Le petit spot en bas à gauche permet ce halo de lumière. Quelques fonds de différentes couleurs sont visibles.

supportera votre appareil, car pour les photos macro, le moindre « bougé » ruinerait le résultat. Des pauses de plusieurs secondes (jusqu'à 30 dans les cas extrêmes) ne sont pas rares, si vous parvenez à rester parfaitement immobile aussi longtemps, n'hésitez pas prendre votre pouls...

L'éclairage

Si vous faites des diapos, vous aurez besoin d'un matériel minimal, c'est à dire trois ampoules de 100 watts, banales, que vous monterez sur des lampes d'architecte, articulées. Celles-ci sont disposées de part et d'autre du sujet, ainsi qu'au-dessus, une quatrième peut être éventuellement placée à l'arrière et dirigée vers le fond de couleur, afin de créer un halo. L'éclairage peut mode-

Ci-dessous, de gauche, à droite. Les corrections d'exposition et leur résultat.



ler une figurine : suivant son orientation, il peut contribuer à l'ambiance générale dans laquelle elle évolue (en éteignant l'une des sources de lumière par exemple ou en éloignant plus ou moins les ampoules. On veillera à éviter les ombres portées sur le fond et celles, malvenues, sur la figurine.

Si l'on veut sophistication un tant soit peu le système d'éclairage, on peut créer des cylindres de carton qui entoureront l'ampoule et dirigeront son flux lumineux, ce qui évitera de perturber l'appareil pendant la prise de vue. Cela sera plus simple à réaliser si vos ampoules sont montées sur pieds télescopiques... on pourra aussi filtrer la lumière, casser son agressivité, en disposant du papier calque qui la tamisera. En effet, les reflets lumineux (favorisés par l'aspect satiné de la peinture à l'huile) sont toujours disgracieux.

Une photo trop éclairée ou dont le temps d'exposition a été trop long sera surexposée donc trop claire ; dans le cas contraire, elle sera trop sombre. La photo papier pose un tout autre genre de problèmes, elle sera beaucoup plus délicate à mettre en œuvre sauf si l'on travaille en extérieur. Elle requiert aussi un matériel plus élaboré comme les parapluies ou les flashes sur pieds.

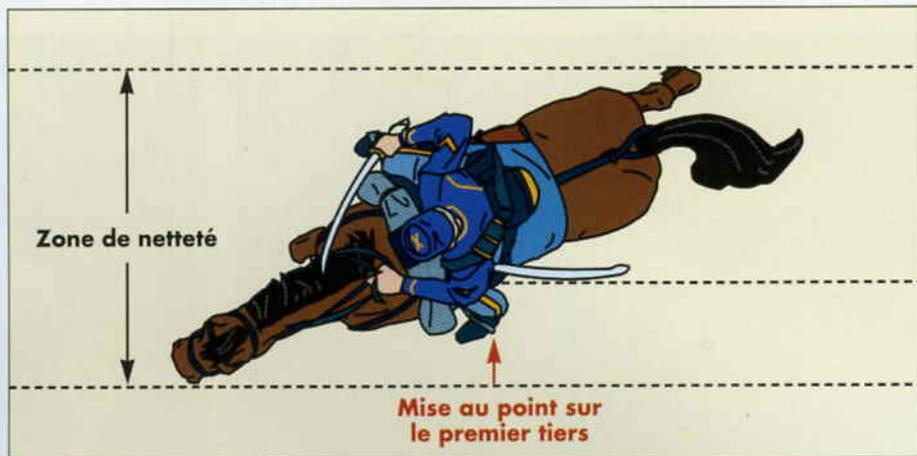
Je conseillerai pour ma part de commencer par les diapositives (choisir des films spécialement adaptés à la lumière artificielle comme les pellicules au tungstène EPY 64 de Kodak) même si les tirages papier d'après diapos perdront un peu de qualité cela vous familiarisera avec les techniques de prise de vue.

N'utilisez pas un film prévu pour la lumière du jour qui générerait des reflets jaunes ou orangés. L'utilisation de filtres bleus pourrait neutraliser ces reflets mais cela complique un peu les choses et outrepasser l'ambition de cet article destiné aux néophytes.

Les réglages

Si vous possédez un appareil le permettant (semi-automatique), travaillez en priorité à l'ouverture (réglage A). Fermer l'objectif au maximum. Le chiffre le plus élevé (32 voire 45 pour les vénerds) doit apparaître, ce qui correspond à l'ouverture (plutôt la fermeture...) du diaphragme et déterminera la durée d'exposition.

De celle-ci dépend la netteté de votre cliché et la bonne profondeur de champ (zone de netteté). Nous voyons trop souvent des photos dont le sujet, un cavalier par exemple, a la queue et le bout du nez du cheval flous, alors que le cavalier, lui, est net. Le réglage doit être fait sur le premier tiers du sujet photographié (voir schéma). C'est à ce stade que le système de vérification de la profondeur de champ prend tout son sens, même si l'image s'assombrit dans le viseur. Il vous faudra procéder à plusieurs prises de vue pour avoir le choix de la meilleure exposition. Pour cela, on fait des corrections d'exposition, généralement deux corrections au-dessus et deux en dessous du réglage de base (zéro), soient cinq prises de vue. Avec l'expérience, je me suis aperçu que mes meilleurs clichés sont faits avec une correction de -0,5, mais cela



dépend de chaque appareil, qu'il vous faudra étalonner.

Les fonds

Un fond neutre, d'une couleur mettant en valeur le sujet doit être disposé à distance suffisante de ce dernier pour éviter les ombres portées. Les tons bleu clair ou légèrement foncés donnent les plus heureux effets, mais on ne dédaignera pas toutes les autres couleurs qui peuvent être intéressantes sur un sujet ponctuel. Les papiers Canson sont parfaits pour cet usage, avec des tons vifs et mats. Veiller quand même à ce qu'ils restent bien lisses, sinon les imperfections de surface risquent d'apparaître, surtout si vous créez un halo de lumière qui va « raser » la feuille par dessous. J'ai pris l'habitude de les contrecoller sur des panneaux de carton-plume d'un centimètre d'épaisseur, ce qui limite les risques de pliage. Les fonds genre poster sont très difficiles à bien utiliser, cela fait souvent décor artificiel et tend à voler la vedette au sujet principal. Les prises de vue extérieures peuvent parfois utiliser le panorama alentour, gardez cependant ces idées pour plus tard.

Le cadrage

Les débutants ont tendance à photographier leurs figurines de trop loin, sans doute y a-t-il là quelque appréhension quant au grossissement des défauts éventuels et c'est en cela qu'apprendre à « shooter » (employez ce mot, on vous prendra pour un pro !) ses figurines, fait aussi progresser dans leur réalisation car, instinctivement vous saurez en peignant qu'il faut aller très loin dans la finition pour n'être pas « dénoncé » par le cliché. En outre, une figurine perdue sur la surface d'une photo, ça n'est jamais flatteur.

Pour bien cadrer une figurine, il faut la lire dans tous ses détails en regardant dans le viseur : si tout est visible, vous êtes à bonne distance. On essaiera d'utiliser toute la surface disponible en évitant les plages de vide, au-dessus de la tête de la figurine par exemple. Testez aussi le rapport qu'il y a entre ce que vous voyez et la photo terminée, certains appareils présentent des décalages surprenants dont il faudra tenir compte



(appareil tirant d'un côté ou de l'autre). Un dernier conseil, veillez à ce que rien d'important ne vienne dans le champ, cela paraît évident mais l'on est parfois tellement concentré à faire la mise au point que l'on en oublie... qu'une lampe apparaîtrait ou que le socle se fait par trop indiscret !

J'espère que ces quelques conseils de base — émanant qui plus est d'un non spécialiste notoire — vous seront de quelques secours et j'attends impatiemment de voir les prochains envois de photos des lecteurs pour constater vos progrès. Bon courage !

(à suivre)

*Ci-dessous, de gauche à droite.
Photo sous exposée à dominante jaune orangée.*

*Photo floue due à l'absence de déclencheur.
Attention aussi aux planchers trop souples ou aux passages de véhicules lourds.*

*Photo prise de trop loin,
la figurine semble perdue sur une trop grande surface.*

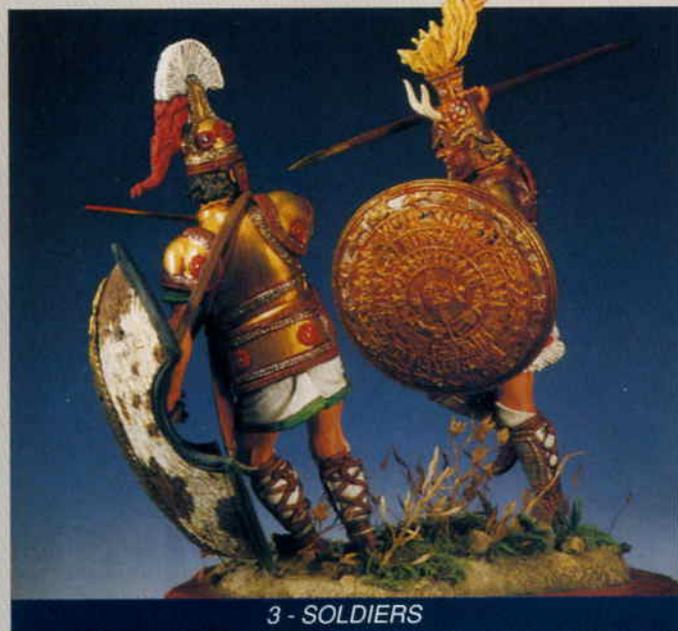
Mauvais cadrage, les pieds sont coupés alors qu'une grande surface reste inoccupée au dessus du sujet.

Fond inapproprié. Celui ci a tendance à voler la vedette à la figurine qu'il ne met aucunement en situation. Sa brillance génère un reflet désagréable.





1 - PEGASO



3 - SOLDIERS



2 - PEGASO



4 - SOLDIERS

Pegaso (1 - 2 - 11 - 34)

Folkestone fut pour la firme de Sienna l'occasion de dévoiler ses nouveautés du troisième trimestre (on n'ose parler de la fin de l'année car le rythme de parution est tel que nous aurons droit certainement à un petit « supplément » d'ici la fin de l'année). Commençons la liste (que nous compléterons dans notre prochain numéro) avec un chevalier du XIV^e siècle relevant la visière de son heaume (photo 11) et tenant d'un côté son écu par ses courroies et de l'autre une

bannière. La quantité de détails est littéralement époustouflante et surtout ceux-ci sont magnifiquement reproduits, depuis les anneaux de la cote de mailles jusqu'aux boucles de la ceinture ou le plus minuscule rivet de l'armure. Un petit bijou, qui a immédiatement attiré un nombre considérable de figurinistes amateurs du Moyen Âge et une pièce que l'on retrouvera souvent, réalisée par de grands peintres d'armoiries qui ont trouvé là un support de choix ! Métal 90 mm, peinture de P. Balloni.

A la même échelle, voici un personnage que

l'auteur de ces lignes attendait depuis de longues années, Alexandre le Grand (photo 1 & 2). Sculpté par Viktor Konnov, à qui l'on doit déjà le Bonaparte franchissant les Alpes édité à la fin de l'année passée et véritable best seller de la marque, le plus grand conquérant de tous les temps est ici saisi en pleine action et suit très fidèlement la mosaïque de Pompéi (visible au Musée National de Naples) qui le représente à la bataille d'Issos. Comme on peut le constater, il s'agit d'une pièce absolument somptueuse, aucun détail n'ayant été négligé : le cheval est très dynamique

et parfaitement proportionné, tandis que le Macédonien est fidèlement reproduit, ainsi que son équipement (cuirasse avec lambrequins), casque béotien avec cornes de bélier, sans parler du tapis de selle constitué d'une superbe peau de panthère. Absolument magnifique et incontournable, aussi bien pour les passionnés d'histoire ancienne que pour les amateurs de personnages célèbres. Cette pièce demandera bien sûr du temps pour sa peinture mais le résultat en vaudra plus que largement la peine puisque cet ensemble constituera à terme l'un des clous de toute collection qui se respecte. Signalons pour finir sur ce sujet que ce cavalier sera très prochainement accompagné d'un fantassin, un « pezhétair » , un Compagnon à pied, tenant le cheval du Conquérant par la bride et dont nous vous reparlerons très bientôt. *Métal, 90 mm. Peinture de M. Numitone.*

Terminons (au moins pour ce numéro) avec une de ces saynètes dont Pegaso a le secret (souvenez vous, Azincourt, c'était lui !). Cette nouveauté représente l'un des moments de la bataille de Culloden (1746), au cours de laquelle s'affrontèrent pour la dernière fois les Highlanders et les Anglais (photo 34). Pour être précis, il faut signaler qu'au court de ce terrible combat, une scène

de ce genre fut très rare puisque les Écossais ayant réussi à atteindre la seconde ligne Britannique où se trouvaient les soldats de la Garde, représentés ici, furent très peu nombreux, l'artillerie anglaise ayant considérablement décimé les rangs jacobites. Elle comprend au total sept personnages et se décompose en trois boîtes différentes : un highlander contre un porte-drapeau anglais, un highlander contre un grenadier tête nue et deux highlanders, dont un mort au sol, contre un grenadier. Chacune de ces figurines est remarquablement sculptée, les Écossais étant particulièrement réussis, notamment au niveau des visages très expressifs et ces personnages donneront bien du plaisir à tous les amateurs de tartans même si, dans la réalité, les couleurs des tissus étaient beaucoup moins chatoyantes et plus ternes que ce qu'on imagine. Une réussite de plus à mettre à l'actif de Pegaso. *Métal, 54 mm. Peinture de M. Berselli.*

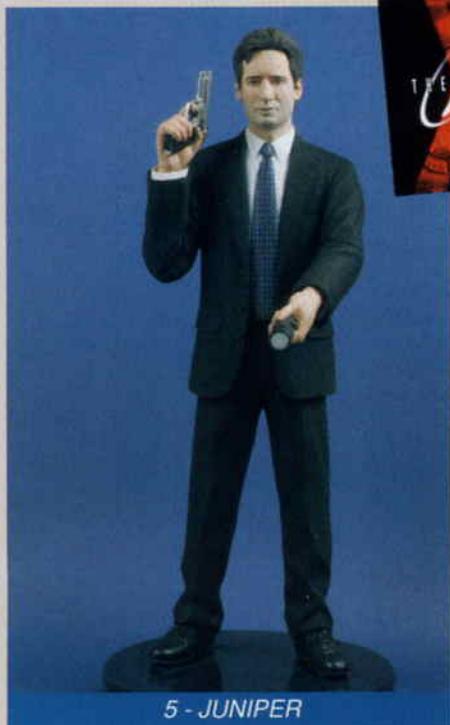
Soldiers (3 - 4)

Voici sans aucun doute la pièce qui a le plus impressionné l'auteur de cette rubrique à l'occasion du dernier Euromilitaire et qui permet, sans aucune contestation possible à la firme Soldiers de s'installer définitivement dans le clan très fer-

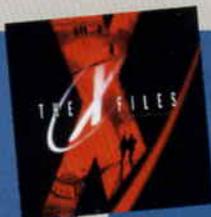
mé des « grands » fabricants de figurines. Il s'agit d'une saynète à deux personnages représentant le combat célèbre entre le Grec Achille et le Troyen Hector (photo 3 & 4), inspiré bien entendu par l'*Illiade*, le poème d'Homère. L'auteur de cette petite merveille (et croyez-le, ce qualificatif n'est vraiment pas usurpé) est Adriano Laruccia, dont on n'a plus à vanter les qualités de sculpteur, chaque nouvelle pièce sortant de ses mains étant plus magnifique encore que la précédente. L'ensemble, admirablement moulé (chaque élément constituant ces personnages est d'une délicatesse incroyable, au point qu'on pourrait presque s'abstenir de les recouvrir de peinture, un comble !) constitue une saynète dynamique et surtout d'une fidélité historique remarquable, le moindre détail étant justifié par une référence archéologique rappelée dans le livret qui accompagne la boîte. Et que dire du bouclier, le célèbre bouclier d'Achille forgé par Héphaïstos lui-même et longuement décrit par Homère dans ses vers. Constitué d'après le poème d'une multitude de scènes diverses (travaux des champs, combats), celles-ci sont ici toutes présentes, en réduction, sur une surface à peine plus grosse qu'une pièce de cinq francs. Mais arrêtons là, les mots sont inutiles : achetez cette saynète, même si malheureusement elle n'est pas très bon marché (son unique défaut), vous ne le regretterez pas et pourrez ajouter à votre collection un véritable chef d'œuvre. Très impressionnant... et le mot est faible ! *Métal, 54 mm.*

Juniper (5 - 6 - 9)

Le nombre des figurines dérivées de films ou de séries télévisées est en constante progression, tant au plan des sujets disponibles que du public intéressé, au point que plusieurs magazines outre-Atlantique leur sont entièrement



5 - JUNIPER



6 - JUNIPER



7 - REHEAT



8 - BD 3D



9 - JUNIPER



Photo © Andrea

10 - ANDREA



11 - PEGASO



12 - WARLORD



16 - ELISENA



13 - WARLORD



14 - CELTIC MODELS



15 - ELISENA

consacrés. Il s'agit la plupart du temps de pièces de grandes dimensions, certaines pouvant aller jusqu'à l'échelle monumentale du quart, et réalisées très souvent en série limitée. La marque britannique Juniper propose aux amateurs qui ne manqueront pas d'être nombreux une série comprenant pour le moment cinq héros du petit ou du grand écran et parmi lesquels figurent Diana Rigg (photo 9) l'Emma Peel de la série *The Avengers*, plus connue sous son titre français *Chapeau melon et bottes de cuir* et surtout, actualité oblige, Gillian Anderson (photo 6) et David Duchovny (photo 5) respectivement les agents spéciaux du FBI Dana Scully et Fox Mulder, acteurs principaux de la série culte *The X Files*, qui vient d'être portée au grand écran avec le film *Fight the future*.

Ces grandes figurines (elles mesurent près de 300 mm de haut) sont très convenablement moulées dans une résine beige et composées d'un nombre d'éléments plutôt réduit. Les visages, points essentiels de ce type de sujet, sont fidèlement reproduits, surtout pour Madame Peel, criante de vérité comme on peut le constater, alors que la rousse Scully est la moins bien trai-

tée, avec un visage trop allongé par rapport à la réalité. Vues les dimensions de ces figurines, l'idéal sera de les peindre à l'aérographe, les plus adroits pouvant utiliser cette technique pour les visages, à l'exception des yeux et des détails les plus fins, terminés à la main, au pinceau. Pour ceux qu'un tel travail rebuterait, Juniper peut fournir ces sujets déjà assemblés et peints. Une gamme à découvrir dans un domaine en pleine expansion, les deux autres personnages de cette première série (Sean Connery en James Bond et Patrick McNeen en John Steed) vous seront présentés plus en détails dans notre prochain numéro. Un superbe début !
Résine, 1/6 (environ 300 mm).

Reheat (7)

Vous le savez sans doute l'une des spécialités de cette firme britannique est l'aviation et son catalogue comprend d'innombrables références destinées à améliorer les maquettes d'avion (photodécoupe) ainsi qu'une originale série de pilotes au 1/32. Toutefois, à côté de ce centre d'intérêt, Reheat édite également des figurines en 120 mm, dont la plupart tournent autour des

choses de l'air. La preuve, cet astronaute américain, sans doute le plus connu d'entre eux puisqu'il s'agit de Neil Armstrong, le premier homme à avoir foulé le sol lunaire. Succédant à Buzz Aldrin (cf. *Figurines* n° 14), à qui il reprend un certain nombre d'éléments (jambes, bustes, casque et équipement) il est immortalisé ici devant la bannière étoilée américaine, en train de saluer le drapeau, d'après une photographie connue.

Si vous aimez les figurines sortant vraiment de l'ordinaire, celle-ci est faite pour vous, mais un petit conseil : soignez votre peinture blanche car de sa qualité dépendra le résultat final, si on laisse de côté la reproduction du décor se reflétant dans la visière dorée du casque. Pour les amateurs certes, mais superbe quand même.
Résine, 120 mm.

BD 3D (8)

Cette sympathique jeune femme est directement issue de la série d'albums intitulés *Pin Up* et réalisés par le dessinateur belge Philippe Berthet (Dargaud). Elle est réalisée à 500 exem-

Suite page 18



17 - NEMROD



18 - WOLF



19 - ROLL CALL



20 - IMPERIAL GALLERY



21 - DE TARA



22 - THE FUSILIER



23 - WOLF



24 - THISTLE

plaires numérotés et peints par la célèbre firme Pixi dont on retrouve bien le style inimitable. Métal, 80 mm. Disponible auprès de Boutique BD3D, 33 Galerie Bordelaise, 33000 Bordeaux.

Andrea (10 - 50)

En attendant l'arrivée de la « pièce de la fin d'année » toujours plus spectaculaire puisqu'il s'agit ni plus ni moins que d'un drakkar (un *knörr* si on veut utiliser le terme exact) avec son équipage de 18 personnages (coque en résine, mât en bois, voile en tissu !) voici déjà deux superbes nouveautés, en 90 mm, du plus dynamique des fabricants espagnols (c'est tout dire) qui vient en outre d'éditer un nouveau catalogue récapitulatif de sa gamme sur plus de 130 pages ! Présenté peint à Folkestone, voici pour commencer un chevalier croisé en 90 mm (photo 10), une pièce spectaculaire, comme très souvent chez Andrea, avec une sculpture précise (le visage, très expressif, fait penser à celui de Gaston Phébus) et un cheval magnifique. Les possibilités de décoration sont très nombreuses, les vêtements pouvant être plus ou moins décorés, tandis que certains amateurs de transformation ont déjà pensé à « bricoler » cette figurine afin de coiffer la tête du personnage du heaume normalement accroché à la selle (cette transformation est déjà présentée dans le catalogue précité). L'autre nouveauté était exposée, uniquement recouverte de son apprêt blanc lors d'Euromilitaire. Il s'agit d'un samourai en posture de com-

bat (photo 50). Lorsque l'on sait que ce sujet est l'un des mieux maîtrisés par Andrea, qui l'a déjà traité avec grand succès en 54 mm, voire au 1/8 sous forme de buste, il est inutile d'ajouter grand chose si ce n'est que les détails de l'équipement compliqué de ces célèbres combattants, très appréciés en Occident, sont remarquablement restitués. Et comme, en plus, les samourais n'hésitaient pas à porter des vêtements richement décorés, les amateurs de petites fleurs, armures laquées et autres « gâteries » de peintres pointilleux vont pouvoir, avec cette très belle figurine que nous aurons prochainement l'occasion d'examiner plus en détail, s'en donner à cœur joie. Bien vu, une (deux, en l'occurrence...) fois de plus ! Métal, 90 mm.

Warlord (12 - 13)

Encore une nouvelle « collection » du très prolifique et très dynamique EMI. Celle-ci rassemble des sujets du Moyen âge vendus sous la forme de figurines « multiposes » c'est à dire composées de multiples éléments séparés (têtes, bras, bustes) et accessoires (armes, casques, etc.), ce qui les rend aisément transformables par combinaison, chacune des parties du corps pouvant même être positionnées au gré du figuriniste (buste des cavaliers, tête des chevaux, etc.).

Pour le moment, la gamme ne comporte que très peu de références, six cavaliers plus précisément, dont ce Farinata degli Uberti, chevalier italien du XIII^e siècle (photo 12) et deux hommes

d'armes de la même période, dont un piquier disponible en deux versions différentes (photo 13). Étant donné sa « philosophie », cette gamme, vouée à une extension quasi illimitée, permettra rapidement à chacun de réaliser SA propre figurine, l'ensemble bénéficiant du « traitement EMI », c'est à dire une excellente sculpture et une fonderie qui ne l'est pas moins, sans oublier une présentation d'ensemble (boîtages, notices, etc.) de grande classe. A découvrir impérativement. Métal, 54 mm. Sculpture d'E. Pannitteri, peintures de M. Campomagnani et P. Giunelli.

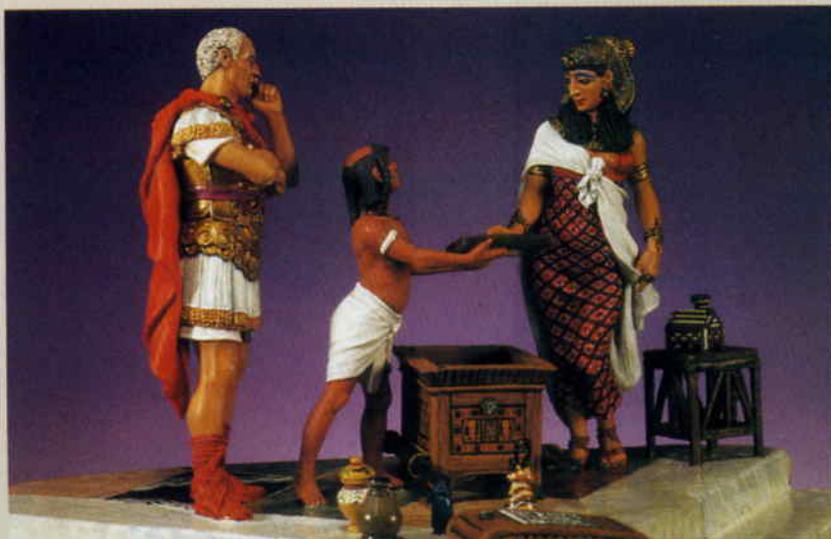
Celtic Models (14)

Encore un nom qui apparaît pour la première fois dans cette rubrique et que nous avons remarqué à Folkestone, notamment grâce à ce très sympathique buste de chevalier (XII^e siècle). Une pièce très simple à assembler car constituée d'un nombre très restreint d'éléments, mais un formidable support pour les peintres qui pourront la transformer à volonté, l'imagination étant en l'occurrence la seule limite : cotte d'armes simple ou lourdement armoriée, ce sera à vous de choisir. A suivre ! Résine 200 mm, sculpture R. Bailey, peinture G. Stevens.

Elisena (15 - 16)

Les nouveautés sortent à flot continu chez Elisena, dynamique fabricant de Viterbe en Italie,

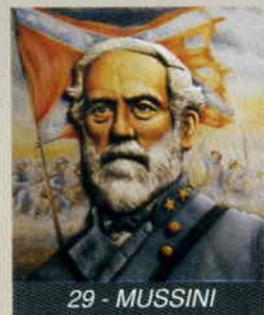
Suite page 20



25 - GLADIUS



26 - BENEITO



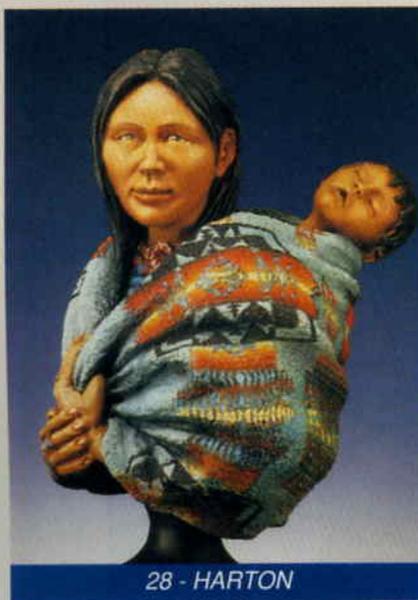
29 - MUSSINI



30 - MUSSINI



27 - HARTON



28 - HARTON



31 - OLD SHAKO



32 - OLD SHAKO

présent dans toutes les manifestations de figurines. Ses nouvelles pièces (très provisoirement) sont deux cavaliers, plus exactement un archer mongol à cheval en 1223 (photo 15) et l'évêque de Livonie, qui était le porte-étendard de l'ordre teutonique lors de la bataille du lac Peipous en 1242 (photo 16). De jolies petites figurines, sortant de l'ordinaire, et qui pourront être prétexte à quelques sympathiques exercices de peinture. Métal, 54 mm, peinture de S. Pesce.

Nemrod (17)

Suite (et fin) de la campagne d'Égypte de Nemrod avec un duo (vendu avec la colonne visible sur cette photo) de cavaliers du régiment des dromadaires au repos, le premier en grande, le second en petite tenue. Les uniformes sont toujours aussi chatoyants et l'ensemble, constitué au final de cinq figurines et d'un décor, représente une fois peint et rassemblé une saynète originale et colorée. Résine, 54 mm. Peinture de M. Moisseron.

Wolf (18 - 23)

En tant que fabricant britannique, quoi de plus normal pour Wolf que de présenter ses nouveautés (attendues depuis de longs mois) à l'occasion du salon Euromilitaire ? Comme de règle, les trois séries composant la gamme (Empire, Guerre de Sécession et Seconde Guerre mondiale) sont concernées avec notamment un porte-drapeau de la légion irlandaise (photo 18) et

un marin de l'état de Georgie (photo 23) lors de la guerre de Sécession. Si la pose de ce dernier est un peu surprenante, le porte-drapeau est quant à lui beaucoup mieux conçu d'origine car accompagné du petit décor visible sur la photo. Comme la sculpture est précise et le moulage en résine parfait, les nombreux amateurs du Premier Empire pourront aisément ajouter ce sujet original et rare à leur collection. Résine, 54 mm.

The Roll Call (19)

Alors que l'on pouvait constater, lors de cet Euromilitaire 1998, que de nombreuses marques britanniques habituées depuis l'origine de cette manifestation n'étaient plus représentées par un stand (M. French, Almond, par exemple), d'autres avaient pris une importance considérable si l'on en juge par la taille de leur espace de présentation. C'était le cas notamment de The Roll Call, installé cette année sur un vaste stand et dont les grandes vitrines contenaient la totalité de la gamme, aujourd'hui considérable. Parmi les nombreuses nouveautés exposées et dont nous ne manquerons pas de vous présenter la suite dans nos prochains numéros nous avons remarqué ce soldat du régiment des dromadaires lors de la campagne d'Égypte un sujet avouons-le rarement vu à cette échelle. Une pièce de qualité, très correctement réalisée, mais qui aurait certainement gagné à se voir doter d'une attitude un peu moins statique. Résine, 120 mm.

Imperial Gallery (20 - 36)

Imperial Gallery est issue du dédoublement de la marque anglaise Fort Royal Review, qui a aujourd'hui disparu et dont les moules ont désormais été repris par The Noble Palette (vous suivez ? C'est ça aussi la figurine, un réemploi de moules et des pièces qui réapparaissent sous d'autres noms). Cette firme continue donc son chemin et présentait à Euromilitaire un grand nombre de nouvelles figurines intéressantes et originales, ayant toutes en commun d'être au 1/16 (120 mm, hormis les bustes bien sûr) et en résine. Comment résister par exemple, lorsqu'on aime les tenues « exotiques » à ce superbe garde impérial de Tamerlan (photo 20) représenté dans une attitude fière et décidée. L'échelle choisie et la qualité de la sculpture autorisent toutes les audaces en ce qui concerne la décoration, un débutant un peu soigneux pouvant obtenir un beau résultat, tandis qu'un « moustachu » transformera ce petit bout de résine en pièce de concours. Remarquable.

L'autre facette d'Imperial Galery, c'est sa série de figurines modernes (époque allant de la Seconde Guerre mondiale à nos jours) auxquelles vient désormais s'ajouter ce fantassin anglais aux Malouines (photo 36) armé d'un fusil d'assaut SA 80 muni d'une lunette pour le tir de précision. Lorsqu'on voit la quantité de petits détails présents sur cette figurine, ainsi que sa sculpture de qualité, tandis que la pose du personnage

conjugue simplicité et dynamisme, on peut affirmer sans risque que cette marque reste l'une des plus douées en ce qui concerne les sujets modernes de grande taille. *Résine, 120 mm.*

De Tara (21)

De la variété chez De Tara qui quitte l'Empire du Soleil Levant et ses samourais pour nous proposer aujourd'hui ce Zouave de l'Union, époque de la Guerre de Sécession portant sur ses épaules un jeune tambour noir, comme quoi on peut encore trouver des sujets originaux se rapportant à des thèmes plus que rebattus. *Métal, 120 mm.*

The Fusilier (22)

Ce qui a fait la réputation de cette marque anglaise, c'est sa très large gamme consacrée à la Grande Guerre et que nous avons plusieurs fois eu l'occasion de vous présenter dans ces colonnes. Afin sans doute d'élargir son champ d'action, The Fusilier commercialise également une série de figurines, toujours à la même échelle, mais sur un thème très populaire, la guerre de Sécession. L'une des nouveautés récemment parues est un fantassin sudiste du 20^e régiment d'infanterie de Géorgie. Une figurine sobre, simple

(les tenues de ces soldats n'avaient franchement rien d'éclatant, avouons-le) mais dotée d'une bonne sculpture et d'un excellent niveau de détails. En outre, la taille choisie par le fabricant et qui est sans doute la plus appropriée pour la figurine (à défaut d'être la plus répandue) pourra attirer les débutants désirant se faire la main. A découvrir, le défaut de ces figurines étant d'être plutôt difficiles à se procurer de ce côté-ci du Channel. *Métal, 75 mm.*

Thistle (24)

Spécialisé dans les sujets écossais, le principal animateur de cette marque étant d'ailleurs l'un des organisateurs de la future World Expo de Glasgow en août 1999, Thistle (chardon en anglais) était présent à Euromilitaire avec bien entendu des nouveautés, comme ce Private de la Black Watch (1858) en tenue de campagne « tropicale ». *Métal, 75 mm. Cette marque n'étant pas importée en France, on la contacte directement à l'adresse suivante : Thistle, Findon Croft, Findon, Aberdeen, AB10 4RN, Écosse.*

Gladius (25)

Voici enfin la photo de la saynète intitulée « le cadeau », présentée non peinte au Mondial de

Paris et qui met en scène César et Cléopâtre. A l'image de toutes les autres références réalisées précédemment par Gladius, elle est basée sur des références archéologiques très précises, que ce soit pour les visages des personnages, les tenues portées ou le plus petit détail du décor, le moindre objet représenté. Et si l'on vous dit, en plus, que le sculpteur de l'ensemble est Adriano Laruccia, vous aurez une très bonne idée de la qualité de cette pièce non dépourvue d'une dose d'humour, le (pas encore à l'époque) Divin Jules se demandant bien jusqu'où le conduira la magnifique mais dépensière maîtresse de l'Égypte ptolémaïque ! *Métal, 54 mm.*

Beneito (26)

Bonne nouvelle, Beneito semble avoir retrouvé un second souffle. En effet, après plusieurs figurines d'un intérêt parfois moyen (et qui n'étaient parfois que des modifications d'anciennes pièces de la gamme, comme le celte devenu lancier espagnol...) voici aujourd'hui une belle et bonne nouveauté, qui prend la forme d'une paire de matelots de l'époque XVIII^e siècle manœuvrant un canon. Les attitudes sont bonnes, dynamiques, les visages expressifs et un décor (sabord de vaisseau et canon) est four-



33 - TERCIO



34 - PEGASO



35 - PILIPI



36 - IMPERIAL GALLERY



37 - AITNA



38 - AITNA



39 - PRINCE AUGUST



40 - J.P. FEIGLY



41 - PRINCE AUGUST



42 - GARIBALDI & CO



43 - QUADRICONCEPT



44 - QUADRICONCEPT



45 - ESCODA

ni dans la boîte. Comme, en plus, les tenues peuvent être adaptées à toutes les marines de l'époque, l'intérêt de cette saynète est indéniable. Pourvu que ça dure ! Métal, 54 mm

Harton (27 - 28)

Certains se souviennent sans doute que cette marque anglaise nous avait proposé il y a quelques mois de superbes bustes d'indiens, comme ceux d'un Pawnee ou d'un Iroquois tirant au fusil. On ne change pas de thème, bien au contraire, puisque les deux nouveautés vues à Folkestone sont toujours des Amérindiens, et quels Amérindiens ! Que ce soit le chef sioux (photo 27) portant une impressionnante coiffe de guerre ou cette femme cheyenne (photo 28) avec son papoose dans le dos, ces pièces sont tout simplement bluffantes et d'une qualité remarquable, comme quoi certaines marques peu connues peuvent réaliser de vraies merveilles. Si vous aimez les Indiens ou tout simplement les belles figurines, n'hésitez plus, c'est Harton qu'il vous faut ! Résine, 250 mm

Mussini (29 - 30)

Si vous lisez *Figurines*, vous connaissez parfaitement ce nom, soit parce qu'il est synonyme de médailles d'or dans les concours les plus réputés, soit parce que ses réalisations sont présentées dans ces colonnes ou dans des articles de fond (cf. *Figurines* n° 22). Nous vous rappelons qu'il s'agit de plats, plus exactement de bas reliefs, moulés non pas en métal mais en céramique. Les originaux sont inspirés de dessins originaux, comme ce portrait du général sudiste Lee (photo 29), ou de tableaux célèbres comme ce Ton-

do Doni (photo 30), médaillé d'or au dernier Mondial de Paris. Ces sujets étant de grandes dimensions et possédant des reliefs bien marqués, ils peuvent constituer une excellente initiation à la peinture de pièces autres que de classiques rondes-bosses. Disponibles auprès du fabricant : Mussini. Via Capirone 10. 10086 Rivarolo (To). Italie. Tél/Fax : 0124.251.98.

Old Shako (31 - 32)

L'Écosse est à l'honneur chez l'italien Old Shako puisque parmi les dernières références éditées, on trouve respectivement un noble écossais, plus exactement Sir John Muir, noble highlander en 1680 (photo 31) et un fantassin du 97th (Invernesshire) Regiment en 1794 (photo 32), cette unité étant vêtue « à l'anglaise » avec uniquement quelques attributs (coiffure) rappelant sa provenance. Indéniablement, la production de ce nouvel éditeur (il n'a qu'un an d'existence) est en nette amélioration et l'on ne peut que l'encourager à poursuivre dans cette voie avec des sujets aussi populaires. Métal, 54 mm.

Tercio (33)

Dans la collection de figurines sculptées par Oscar Ibañez et produites par EMI, vient d'apparaître ce sapeur de dragons à qui une fillette tire la langue. En fait cette jeune demoiselle n'est autre que Lisa, la petite fille d'Ivo Fossati, patron de la marque EMI. Un beau clin d'œil, sans parler de la sculpture des pièces (et de leur fonderie, sans faille) et de l'idée générale de la saynète, originale malgré une période très souvent représentée. Métal, 90 mm.

Pilipili (35)

Changement de continent mais pas vraiment de siècle pour l'éditeur belge puisque sa nouveauté présentée à Folkestone est un guerrier zoulou, redoutable adversaire des Britanniques à la fin du siècle passé. Ce changement géographique n'a cependant en rien affecté la qualité de cette pièce et l'on retrouve avec plaisir une sculpture très précise, une rigueur « uniformologique » et un moulage en résine parmi les meilleurs du marché. Résine, 120 mm Sculpté et peint par Le Van Quang.

Aïna (37 - 38)

Aïna est le type même de la marque italienne (sicilienne plus exactement) dynamique et qui est capable de présenter un nombre constant de nouveautés. Parmi celles-ci deux très beaux piétons, comme on peut le voir, un Achille en train de combattre (photo 38) et un général chinois du XVI^e siècle sculpté par O. Ibañez (photo 37), une pièce qui a attiré plus d'un regard à Folkestone où elle était visible pour la première fois. L'attitude est bien vue et le costume, très compliqué et richement décoré, parfaitement reproduit. Ajoutez la dessus une jolie peinture et vous obtiendrez à coup sur quelque chose de très sympathique ! Métal, 90 mm.

Prince August (39 - 41)

Prince August ce sont certes des moules pour réaliser des figurines, mais ce sont aussi des coffrets contenant de quoi fabriquer des jeux d'échecs complets et à thème. Après le Premier Empire ou les Croisades, voici aujourd'hui la Guerre de Sécession. Chaque boîte contient de quoi reproduire à l'infini les différentes pièces du jeu à savoir un fantassin (pion) différent, un ensemble drapeau et tambour (tours), un cavalier pour chaque camp, les fous étant représentés par des généraux et les rois et reines respectivement par Abraham Lincoln et Jefferson Davies et leurs épouses. Une excellente idée de cadeau en cette fin d'année ou un ensemble parfait pour un joueur d'échec souhaitant utiliser un jeu fabriqué par lui. Métal, 54 mm.

J.P. Feigly (40)

Toujours fidèle aux troupes françaises à travers les âges, c'est aux Chasseurs d'Afrique du Second Empire que l'éditeur d'Istres s'intéresse aujourd'hui. Différentes variantes permettent

Suite page 24



46 - WHITE MODELS



47 - QUADRICONCEPT



48 - EL VIEJO DRAGON



49 - EL VIEJO DRAGON



50 - ANDREA

d'obtenir un ensemble conséquent comptant une bonne vingtaine de figurines. La photo que nous publions ici rassemble les sept principaux sujets, à savoir un trompette, un officier porte-étendard, un officier dans l'attitude du port du sabre, un chasseur porte-fanion, une cantinière, un chasseur avec coiffure munie d'un couvre-nuque type Afrique et un chasseur en uniforme de service à pied. Comme on le voit, le sujet a été parfaitement étudié et représenté. Métal 54 mm

Garibaldi & Co (42)

Fabricant de *toy soldiers* italien, Garibaldi poursuit sa série de sujets consacrés à la bataille de Capri (1808) avec des grenadiers de la ligne italienne et leurs homologues français (notre photo) avec un officier blessé brandissant son fusil. Métal, 54 mm, vendu assemblé et peint. Garibaldi & Co. Luigi Toiati. Viale Mazzini 13. 00195 Rome. Italie. Fax (0039) 96 37 38 42.

Quadriconcept (43 - 44 - 47)

Quadriconcept nous propose pour ce numéro trois nouveautés, dans des genres assez variés comme on pourra le constater. Tout d'abord la suite (quatrième partie) de l'état-major de Napoléon 1^{er} avec, cette fois (de gauche à droite), Chouard, Savary, Colbert et d'Hautpoul (photo 47) puis un nouveau sujet à ajouter à la collection consacrée aux timbaliers du Premier Empire, plus exactement un timbalier du 7^e régiment de chasseurs à cheval (photo 44) et enfin ce qui constitue le début d'une nouvelle série, qui comprendra au final 22 références différentes et consacrée aux rois et reines de France. Le premier couple représente en fait plus qu'un roi, puisqu'il s'agit de l'empereur Charlemagne et de son épouse Hildegarde (photo 43). Comme pour ses personnages de la Table Ronde présentés précédemment dans cette rubrique, c'est toujours à Josiane Desfontaines qu'a été confiée la réali-

sation des dessins qui ont servi de modèles pour la gravure des moules, et lorsque l'on connaît le « coup de patte » de cette grande Dame de la figurine en matière de stylisme, on ne peut être surpris d'un résultat aussi remarquable. Comme on peut le constater ces plats sont très originaux, permettent des décorations chatoyantes et variées et pourraient même attirer un public nouveau car, finalement, le plat d'étain n'est pas plus difficile à peindre qu'une ronde bosse, il suffit juste d'essayer! Étain, 75 mm. Gravures de D. Lepeltier et peinture de L. Bécavin

Escoda (45)

Déjà présenté dans notre numéro, cet artisan français réalise des figurines originales, vendues peintes et traitées « à la manière de » J.P. Feigly, c'est à dire dans un style *toy soldiers* mais très précis au plan uniformologique et des détails d'équipement. Ses deux nouveautés concernent comme de règle les troupes françaises et plus précisément ici un clairon du 159^e régiment d'infanterie alpine en grande tenue d'hiver (Briançon 1890) et un légionnaire du 2^e étranger en tenue de campagne d'été au Maroc au début du siècle (1907). En outre, un chasseur alpin a été édité dans cette même série qui est disponible dans différentes attitudes (skieur d'escouade, garde à vous) ainsi qu'un chasseur alpin d'un bataillon de forteresse dans les Alpes (1935-1940). Ces figurines sont très abordables surtout si l'on sait qu'elles sont vendues peintes. Métal, 54 mm. Louis Escoda. 34, rue du Sere Paix. 05100 Briançon. Tél. : 04.92.21.46.90.

White Models (46)

Voici le premier cavalier de la marque et avouons-le pour une première, White Models n'a pas failli à sa réputation puisque ce chevalier ita-

Suite page 26



51 - ELITE



55- I & E MINIATURES

lien du XIV^e siècle est une pièce impressionnante comme Stefano Borin sait les faire. Les éléments qui le composent sont très nombreux (montage minutieux à prévoir), les détails innombrables, le tout bien servi par une fonderie de qualité. Quant à la peinture, étape qui décidera du sort de cette pièce, elle ne pourra qu'être soignée avec un tel « support », sans aller peut-être jusqu'à la tenue représentée ici et qui est celle d'un célèbre chevalier de la plus illustre famille de Vérone dont la statue équestre, en bronze, trône dans l'un des bâtiments de la ville et a servi à l'élaboration de cette époustouflante figurine. *Métal, 90 mm.*

El Viejo Dragon (48 - 49 - 42 - 54)

El Viejo Dragon reste l'un des rares fabricants à proposer de manière régulière des sujets tirés



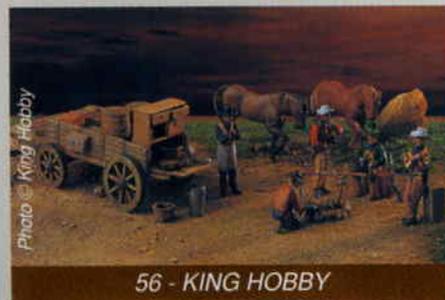
52 - EL VIEJO DRAGON



53 - CARDOS



54 - EL VIEJO DRAGON



56 - KING HOBBY



57 - KING HOBBY

de l'Antiquité et ne faillit encore pas à cette tradition puisque, parmi ses dernières nouveautés, on peut recenser une saynète intitulée « escarmouche en Dacie » (photo 48) qui comprend deux soldats romains, plus exactement un archer oriental s'appêtant à décocher une flèche tandis qu'un légionnaire mort se trouve à ses pieds, un autre soldat romain (photo 49) en train d'ajuster sa cuirasse, avec une attitude tout à fait conforme à la réalité et enfin un phalangiste macédonien de 328 avant JC (photo 52) armé de la longue sarisse caractéristique de ces fantassins. On ne quitte pas l'Antiquité, même si elle est cette fois plus imaginaire, avec une amazone (photo 54) en 90 mm cette fois et qui est dotée contrairement à la légende de tous les charmes que lui a donnés la nature puisque son vêtement est des plus légers... Toutes ces figurines se distinguent par une sculpture et une fonderie tout à fait acceptables et surtout par les thèmes qu'elles abordent, trop souvent négligés par les autres producteurs, ce qui ajoute encore à leur intérêt. *Métal, 54 mm et 90 mm.*

Elite (51)

Éclectisme de très bon aloi chez Elite qui remonte dans le temps en nous proposant aujourd'hui un guerrier celte du III^e siècle avant notre ère. La sculpture (du génial Raul Latorre) est toujours aussi exceptionnelle, même si on aurait pu attendre une anatomie un peu plus étoffée pour un guerrier de cet acabit. Mais peut-être s'agit-il finalement d'un homme jeune et particulièrement svelte ! La peinture de cette superbe pièce pourra être, selon les goûts ou les possibilités simple (avec des braies unies par exemple), ou compliquée (avec motifs en tartan pour le vêtement et un bouclier décoré). Soulignons la belle qualité de la fonderie qui restitue bien les détails les plus délicats comme le torque, l'ornement de bras ou le bracelet, ainsi que la simplicité d'assemblage. Ce sujet est en effet quasiment monobloc, seuls les accessoires les plus petits devant être ajoutés, comme la lame de l'épée ou son fourreau ainsi que, bien entendu, le bouclier et le socle.

Incontestablement, Elite a réalisé là un nouveau petit chef d'œuvre comme il en a le secret, et l'on devrait donc revoir souvent cette pièce sur les tables des concours les plus renommés, réalisés aussi bien par des débutants que des figurinistes chevronnés. Encore ! *Métal, 54 mm. Sculpté et peint par R. Garcia Latorre.*

Cardos (53)

Cardos est un tout nouveau venu dans le monde de la figurine qui vient de reprendre à son compte la totalité de la gamme auparavant éditée par Asgard. En plus de ces reprises, une nouvelle série de pièces fera prochainement son apparition, la première d'entre elles étant ce guerrier scythe. *Résine, 120 mm.*

I & E miniatures (55)

Encore une nouvelle marque britannique, mais qui s'est assurée participation d'un figuriniste très connu et talentueux pour l'une de ses premières réalisations, le Suédois Mike Blank. Cela donne un superbe lancer ailé polonais, dont l'original a été primé lors du dernier Euro-militaire, c'est tout dire. Une pièce impressionnante — ne serait-ce qu'en raison de l'échelle choisie — bien réalisée, et qui devrait donc attirer de nombreux amateurs de cavaliers. *Résine, 120 mm*

King Hobby (56 - 57)

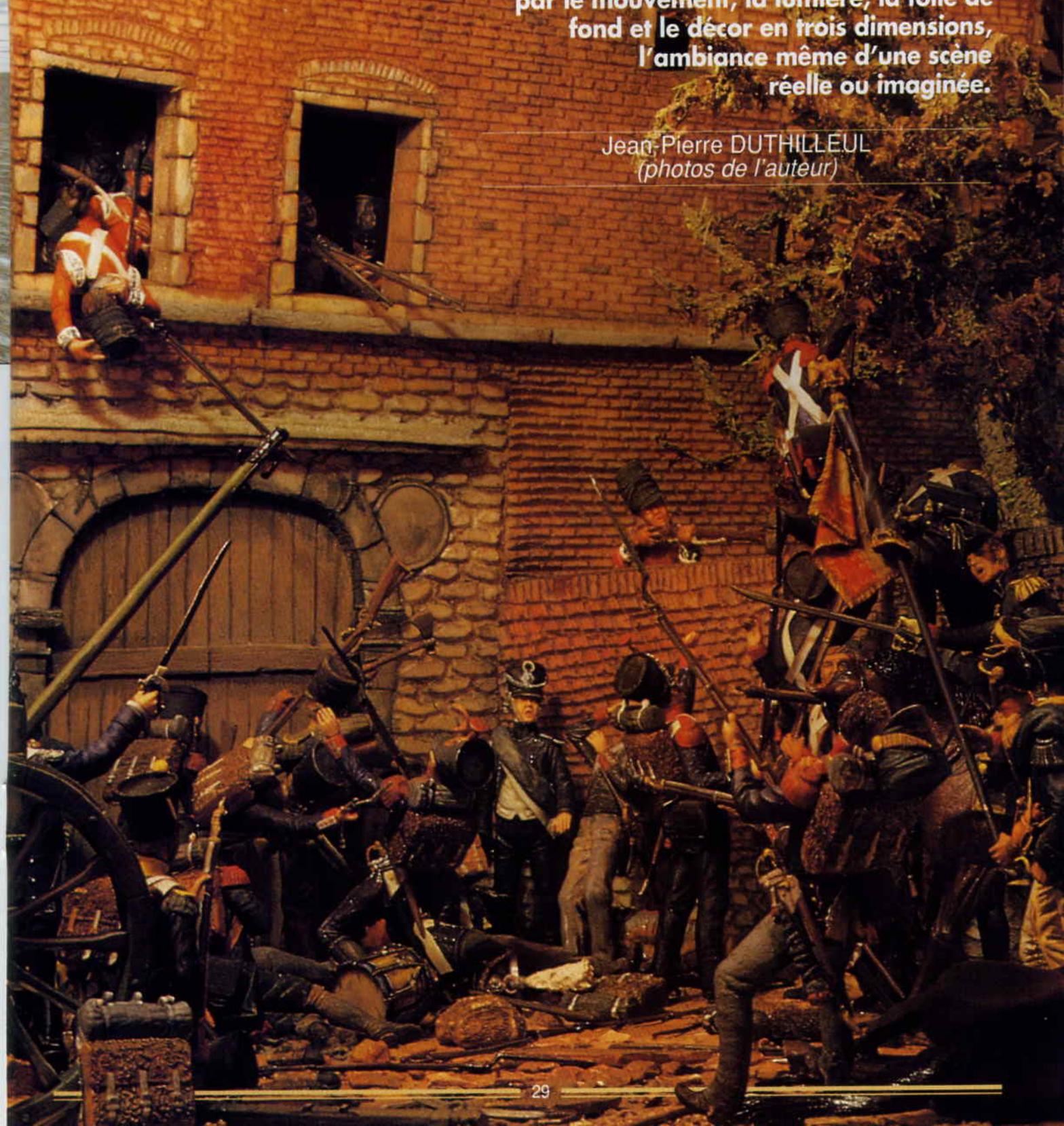
Spécialisée dans les figurines de petite taille (25 mm), King Hobby, qui nous vient d'Espagne, poursuit sa gamme western avec deux boîtes intitulées respectivement « joueurs de poker au saloon » (photo 57) et « le repos des cow boys » (photo 56). Il s'agit d'ensembles extrêmement bien réalisés, avec des figurines finement sculptées et accompagnées des décors visibles sur ces clichés. En plus de cette série, King Hobby réalise également des figurines à thème fantastique et prépare pour l'avenir des figurines au 1/48 d'époque Premier Empire ainsi que des sujets en résine de 120 mm de haut. D'un extrême à l'autre en quelque sorte, des réalisations dont nous aurons l'occasion de vous reparler. *Métal et résine 25 mm.*

HOUGOUMONT

18 juin 1815

S'il est un domaine de la figurine qui eut du succès et qui n'en a plus guère aujourd'hui, c'est bien celui du diorama en boîte, muni d'éclairage et visant à restituer par le mouvement, la lumière, la toile de fond et le décor en trois dimensions, l'ambiance même d'une scène réelle ou imaginée.

Jean-Pierre DUTHILLEUL
(photos de l'auteur)





Il me souvient pourtant que ce genre avait acquis ses lettres de noblesse, avec notamment le grand Sheperd Paine, capable d'évoquer toute la sauvagerie d'un moment (les Canonnières du HMS *Victory* en pleine action) ou d'en suggérer simplement l'évocation avec une économie de moyens totale (le cheval survivant de Custer, blessé, dans son écurie).

Ce grand précurseur semble avoir reposé ses pinces et le flambeau n'a plus guère été repris que par de rares artistes dont Denis Levy ou Nick Infield, américains eux aussi, qui ont su renouveler le genre.

L'exigence de perfection qui régit désormais notre art, surtout au niveau des concours, la beauté des pièces disponibles dans le commerce, le temps indispensable qu'il faut y consacrer, tout conspirait à la mise en veilleuse de cette branche essentielle de la figurine. Que quelques « grands maîtres » s'y remettent et tout peut repartir, je ne prétends bien sûr pas à ce statut mais faire germer une telle idée en vous me comblerait d'aise.

Les problèmes spécifiques

Au risque d'énoncer une lapalissade, il faut d'abord choisir un sujet. Parfois ce choix s'impose au vu d'une gravure ou d'un tableau, mais plusieurs questions doivent être posées avant d'aller plus avant. Par exemple, la scène est-elle intérieure ou extérieure ? Il faut en

effet avoir présent à l'esprit que ces dernières sont les plus difficiles à réussir car faire oublier les parois de la caisse est un problème majeur alors qu'une pièce est naturellement fermée. De plus, cet « enfermement » facilitera le travail de la perspective, si important pour crédibiliser la scène.

Le nombre de personnages

Celui-ci n'excède-t-il pas vos possibilités ? En ai-je vu de ces charges héroïques d'escadrons à tout jamais réduites à la portion congrue ou, pire, totalement avortées et vouées à l'empoussiérage des ans. Des pièces existent-elles dans le commerce car c'est une chose de rassembler des pièces détachées, c'en est une autre de devoir tout créer de A à Z...

La vérité historique et topologique

Dans le cas d'une scène historique, il est bien sûr indispensable de coller au mieux à la réalité des lieux, l'idéal étant d'aller sur place dès lors que ceux-ci existent toujours (et ne sont pas trop défigurés par rapport à ce qu'ils étaient au moment des faits), sinon de se documenter sérieusement pour éviter les fautes grossières.

Suggestion de la profondeur

Une seule solution : l'étude et l'application juste des lois de la perspective. Elles se résument en peu de mots : les lignes parallèles tendent à se rejoindre à l'horizon. Ainsi le plafond se rapproche-t-il du plancher au fur et à mesure que ceux-ci s'éloignent de votre œil, tandis que les murs semblent eux aussi se rapprocher. Sans perspective solide, votre diorama aura tout de la maison de poupée, sombrant ainsi dans la naïveté.

La qualité de la peinture

Le deuxième facteur évocateur d'éloignement réside dans le flou qui en résulte. Les teintes sont moins vives, moins tranchées, plus claires à cent mètres qu'à dix. Vous adapterez donc votre peinture à l'éloignement que vous désirez suggérer tandis que les premiers plans, décors ou figurines seront nets et de tons vifs.

Inutile donc de superdétailler les pièces du fond, cela ne peut que nuire à l'effet recherché et à vous épuiser inutilement.

L'éclairage

Il doit être parfaitement étudié pour la scène tant dans son intensité que dans sa coloration plutôt jaune pour les intérieurs, plutôt



Ci-dessus,

« Acteur » incontournable du diorama en boîte, le décor du fond, ici la façade de la ferme qui doit être le plus réaliste possible et respecter scrupuleusement les règles de la perspective.

blanc pour les extérieurs. Ampoules et tubes fluos seront employés selon les cas et en veillant à la sécurité parfaite : pas d'ampoule touchant le décor ou la caisse, aération étudiée indispensable, matériel de bonne qualité et adapté à l'utilisation que vous en faites.

La fenêtre de vision

On doit la prévoir plutôt étroite et débouchant sur un tunnel restreignant encore l'angle de vision tous azimuts. Cela empêchera le regard d'aller se heurter aux angles et parois, détruisant ainsi au passage toute crédibilité.

De plus, la nature humaine est ainsi faite, que l'on sera toujours attiré par une fenêtre discrète, nécessitant quelques contorsions pour accéder à l'ensemble des détails de la scène plutôt que par une grande ouverture ne masquant rien de ce que contient la boîte. Chacun recèle au plus profond de soi un goût pour le voyeurisme qu'il faut exploiter ici.

Entrons dans le concret !

Pour reprendre point par point les chapitres évoqués plus haut, je fus donc chargé de



rendre au mieux un tableau célèbre d'E. Croft peint il y a tout juste un siècle et que l'on retrouve dans maints ouvrages évoquant la bataille de Waterloo dont cet épisode est l'un des faits marquant.

La période du Premier Empire est l'une des plus simples à rendre car le matériel disponible sur le marché est des plus abondant ce qui limitera au maximum les créations pures, trop longues à réaliser sur un sujet aussi ambitieux.

Résidant à une bonne centaine de kilomètres de la bataille, il m'était facile d'aller sur les lieux pour contrôler le sérieux du tableau. Et quelle émotion que de se retrouver face à cette ferme ou tant de valeureux soldats perdirent la vie en si peu de temps ! Tout est quasiment intact et il ne faut pas faire preuve d'une grande imagination pour entendre les balles siffler aux oreilles tandis que geignent des centaines de blessés fauchés dans la fleur de l'âge.

Pour m'imprégner davantage de l'atmosphère, je pris quelques croquis, tirais un film entier sous des angles différents et notais avec précision la nature et la couleur des matériaux de construction, leur arrangement et jusqu'au nombre des rangées de briques et de moellons, ainsi que leur forme générale. La lecture sur place des quelques pages consacrées à Hougoumont par Victor Hugo dans *Les Misérables* (qui curieusement adopte le terme Hougoumont, ce qui peut s'expliquer par le fait que les naturels du pays appelle « le lieu Le Goumont ») contribua aussi à me donner le souffle nécessaire pour embrasser l'ensemble des faits héroïques et tragiques qui se déroulaient là. Fort de toutes ces impressions et de ces précieux renseignements, je revins à l'analyse du tableau et là, de multiples interrogations se soulevèrent.

Quels régiments sont représentés sur le tableau ? On sait que le corps de Jérôme, frère de l'Empereur chargé au départ de mener l'attaque du bois et de fixer l'aile droite anglaise, rien de plus (celui-ci s'acharna à prendre cette ferme puissamment défendue, sans même songer à demander de l'artillerie qui eût tôt fait d'abattre les murs...) comprenait le Premier Léger (celui-ci s'attaquant particulièrement à la porte nord, qu'il prendra, pénétrant ainsi dans la ferme et s'y faisant décimer, faute de soutien), ainsi que les trois premiers régiments d'infanterie de ligne.

Or le tableau ne semble représenter qu'un type d'uniforme dont il est fort malaisé de préciser l'appartenance. Le shako tient de la légère mais pourrait être celui des voltigeurs avec son galon supérieur jaune. Seulement voilà, le collet est rouge et tous portent des épaulettes rouges de grenadiers.

On peut s'interroger de plus, sur le port effectif de ces dernières à Waterloo, où tout manquait. Les revers d'habit semblent en pointe, de couleur bleue et les gilets sont blancs alors qu'à cette époque, ligne et légère doivent porter des revers droits allant jusqu'au bas de l'avant de l'habit. Les sabres briquets ont leur cuivrie... en métal blanc, jamais portée à ma connaissance.

Les pantalons sont tous blancs et portés à l'intérieur des guêtres alors que le plus souvent ils furent portés par dessus, voire liés aux chevilles ou retroussés.

Bien des détails devraient encore être relevés qui alourdiraient cet article (figurinistique avant tout) la conclusion qui s'est imposée à moi, est que l'artiste, œuvrant en 1897 était peu au fait de l'habillement des protagonistes (peut être même s'en battait-il quelque peu l'œil). L'aspect général de la troupe évoque plus la tenue de parade que l'armée faite de bric et de broc présente à Waterloo.

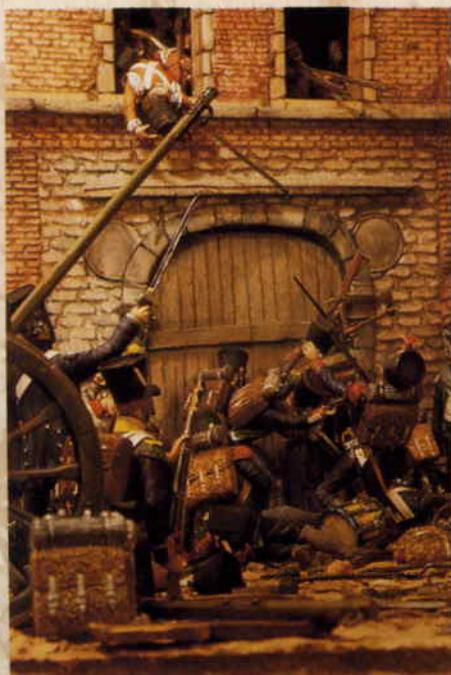
J'ai pour ma part tenté de rester fidèle au maximum à l'œuvre (mon « commanditaire » en était amoureux et le souffle qui y règne me



Ci-dessus et ci-dessous.
Les personnages de ce diorama doivent être nombreux et groupés afin de restituer parfaitement l'impression de mêlée et placer ainsi le spectateur qui aperçoit la scène, de l'extérieur,

dans « le feu de l'action ». Ici, le plus important est moins la qualité individuelle de chaque figurine que leur nombre et leur disposition, cette mise en scène étant un facteur essentiel de réussite de tout diorama en boîte qui se respecte





Ci-dessus et ci-contre, à droite.

Les Anglais sont moins nombreux et surtout moins visibles que les Français, certains n'apparaissant que partiellement aux fenêtres, forçant en quelque sorte le spectateur à les découvrir.

convenait parfaitement) tout en rétablissant une logique indispensable.

Les troupes anglaises (rappelons qu'il y eut aussi des *Riflemen* hanovriens ainsi qu'un bataillon de Nassau, celui-ci uniquement placé dans le bois attenant pour défendre la place) représentées sur le tableau ne posent, quant à elles guère de problèmes d'identification. Ce sont en effet les compagnies légères de la Garde anglaise, au classique uniforme rouge distingué de bleu, coiffées de shako et aux épaules ornées des « wings » traditionnelles. Tout juste peut-on souligner que, là aussi, la toile cirée recouvrant les shakos fut probablement omniprésente, surtout si l'on considère les conditions climatiques précédant le 18 juin.

Quant aux bâtiments en eux-mêmes, Croft est resté très fidèle à son modèle, hormis le mur du verger, bien plus long dans la réalité. Une construction déjà ancienne (maison de gardien ?) mais inexistante à l'époque des faits (invisible d'ailleurs sur la toile) fut un piège dans

lequel je m'abstins de tomber. La longueur du mur de verger évoqué plus haut m'a quelque peu interpellé. Venant en droite ligne vers la fenêtre du diorama, cela n'apporte pas grand chose et l'on comprend que l'artiste l'ai diminué, créant ainsi sur la droite, un angle propice à dynamiser la scène et à en renforcer l'unité. Que fallait-il faire, respecter la réalité ou privilégier l'art, j'ai opté pour ce dernier.

Plantons le décor

Toute la bâtisse a été construite en carton-plume dont j'ai ôté au préalable une face cartonnée. Moellons et briques ont été dessinés par rangées puis sculptés au pyrograveur. La toiture représenta certainement l'effort le plus laborieux à fournir. Constituée d'environ mille ardoises taillées dans de la carte plastique, elle respecte les règles de la perspective même dans les dimensions de chaque rangée. Les angles de chaque ardoise exigeaient d'être arrondis au papier de verre, j'ai cru parfois céder à la crise nerveuse, si bien que mon épouse, et Jean-François Meysters de passage à mon atelier, s'y mirent à leur tour, ranimant un courage défaillant mais le résultat est probant.

Le portail est en carte plastique, les tuiles faitières en plomb laminé, mises en forme sur une tuile modèle. Le sol est en pâte à bois tandis que l'arbre a été créé à partir d'une âme constituée par un rondin de bois autour duquel s'enroule un faisceau de fil de fer, dédoublé à l'infini pour constituer les branches. Le tout est recouvert de pâte à bois travaillée à la spatule pour figurer l'écorce. Après peinture (acrylique) du tronc et de ses ramifications j'ai pulvérisé de la colle en bombe avant de saupoudrer l'arbre de feuilles de thé séchées.

Les protagonistes

Treize Anglais, dont certains n'ont que le tronc (aux fenêtres) sont opposés à 33 Français (si je n'arrive pas à transformer le cours de l'histoire avec une telle disproportion !). Historex, Nemrod, Airfix, Esci ont été mis à contribution, la plupart des pièces ayant subi une transformation plus ou moins poussée. J'ai aussi constellé le sol d'équipements abandonnés, tels fusils, sacs, gibernes, outils divers, tambour, etc. Le tout est bien sûr issu de la gamme Historex.

La peinture

Acrylique Prince August à 98% (les 2% à l'huile sont pour le cheval !). Ce produit est idéal dans ce cas de figure car la matité est certain-



ne et la finition moyenne exigée pour un tel morceau peut s'obtenir assez facilement ; enfin, le séchage, quasi instantané est un atout appréciable. Le bleu de Prusse est bien sûr omniprésent, mais fluctuant dans ses tonalités, suivant l'éloignement des personnages.

Ayant évité l'écueil du « trop fouillé », l'ensemble est percutant à souhait. L'effet dramatique recherché, la violence omniprésente, ne sont pas combattus par un travail trop léché qui nuirait à la fraîcheur de la réalisation.

Le décor de fond

Il a été peint à l'acrylique sur une feuille de carte plastique d'un millimètre d'épaisseur formant des angles arrondis et avançant suffisamment vers l'avant des cotés internes de la caisse, pour avoir ses départs masqués

La caisse

Superbement réalisée par mon ami Litière, c'est de la pure ébénisterie d'art, huit couches croisées de vernis merisier sont appliquées, toutes poncées avec des papiers de verre de granulométrie décroissante (jusqu'à 1 000). Elle est posée sur quatre pieds tournés, avec feutres de protection. La porte arrière fermant le diorama est percée d'une multitude de trous d'aération et fermée par un verrou. Ces trous sont d'une netteté totale car il ne faut rien négliger, mais quel travail !

Un cadre coupé dans une superbe mouleure souligne les bords extérieurs tandis que le fronton en carton (mi-teinte Canson) présente une fenêtre de 8 cm de large sur 14,5 de haut. Elle débouche sur un tunnel taillé dans du carton-plume noir, profond de 8,5 cm ce qui réduit très fort l'angle de vision (le diorama mesure 37 cm de large sur 34 de profondeur et 37 de hauteur). Il faut, pour tout découvrir s'approcher au plus près et scruter l'ensemble de la scène, l'œil ne s'égare jamais, guidé par les lignes de force de la composition.

Un an s'est écoulé entre mon premier coup de cutter dans le carton-plume (bien sûr, j'ai commis quelques autres figurines en ce laps de temps, ceci afin d'éviter toute lassitude) et le premier branchement de la prise de courant, l'angoisse est très présente à ce moment : et si l'effet était raté ? Mais non, je m'estime bien récompensé de mes efforts, j'attends confirmation de cette impression auprès de mes collègues et amis qui me ménagent rarement ! L'aventure fut souvent enivrante, alors, et vous, c'est pour quand ? □



WORLD EXPO 1998 A TORONTO

Après Washington en 1993 et Paris en 1996, c'est à Toronto, au Canada, qu'a eu lieu, en juillet dernier, la troisième édition de la World Expo, l'exposition mondiale de figurines qui a désormais adopté un rythme bisannuel.

Phil KESSLING (photos de l'auteur et de Mike GOOD)

Comme de règle cette manifestation s'est déroulée dans les salons d'un grand hôtel de la ville et a été complétée par une série de conférences données par plusieurs spécialistes sur des sujets très variés et qui ont attirés un public à la fois attentif et nombreux.

Bien entendu, la principale attraction de ce long week-end (les festivités commençant le jeudi soir pour s'achever le dimanche après-midi) a été le concours qui est — faut-il encore le rappeler — organisé selon la méthode « open » et comporte, outre celles consacrées à la figurine, une catégorie

réservée au « matériel » qui a cette année été très fréquentée puisque sur l'ensemble des médailles d'or attribuées, 23 l'ont été dans cette catégorie, un chiffre considérable si on le rapproche des 16 décernées en catégorie peinture et des 22 en catégorie open (transformation-crédation).

Incontestablement, le fait le plus marquant de ce cru 1998 fut la participation d'un fort contingent de figurinistes italiens, ce qui permit à nos amis nord-américains de voir « pour de vrai » des auteurs dont ils ne connaissaient jusque là que le nom, comme les frères Cannone, Mario Venturi, Nello Riviaccio, Alberto et Bianca Mussini, Mariano Numitone, Wladimiro Corte, Ivo Preda, Claudio Signanini, Pietro Balloni, etc. Je manquerais à tous mes devoirs si je ne mentionnais pas, également, les noms des autres concurrents européens qui avaient fait le déplacement, comme les Espagnols Jose Gallardo et Jesus Gamarra, l'Allemand Michael Volquarts, le Suédois Mike Blank, le Britannique Stan Cheffey et les Français Didier Dantel et Philippe Gengembre. Tous étaient venus avec de remarquables réalisations et la plupart repartirent du Canada avec des récompenses méritées.

Le Best of Show a été particulièrement difficile à décerner, les prétendants à ce titre étant particulièrement nombreux, tant parmi les auteurs de figurines seules que parmi les dioramas en boîte. En fait, le vote

des juges a été si serré qu'il a fallu nommer un « second » officiel en la personne d'Emmanuel Valerio pour son remarquable « *Samourai à cheval* », à la fois parfaitement animé et très coloré. Finalement, le titre suprême est revenu à Nick Infield pour son diorama intitulé « *We'll always have Paris* » représentant le tournage de la dernière scène du célèbre film *Casablanca*.

Enfin, signalons qu'à l'occasion de ce concours, ont été attribués les premiers titres de « maîtres mondiaux » (*world masters*). Cette distinction, inspirée de ce qui se pratique lors de nombreux concours annuels de clubs nord-américains, vise à récompenser et à rendre hommage à des figurinistes qui, par leur action passée et présente, ont largement contribué à faire évoluer la figurine. Il a en effet été décidé qu'à chaque World Expo, donc tous les deux ans, un certain nombre de figurinistes seraient ainsi désignés d'après des listes établies par chaque pays, ce titre honorifique n'étant pas remis en jeu et restant acquis définitivement. Ont ainsi été élus cette année le Canadien Peter Twist, le Français Bruno Leibovitz, l'Italien Mario Venturi, l'Espagnol Raul Garcia Latorre, le Belge Jean-François Meysters, les Britanniques Derek Hansen et Mike Taylor, le Japonais Tashiiki Matsuoka et les Américains Greg DiFranco, Mike Good, Bill Horan et Sheperd Paine. Cette World Expo '98 a été parfaitement organisée et paraît avoir satisfait tous ceux qui



y ont assisté. La seule ombre au tableau concerne les salons de l'hôtel où elle s'est déroulée, qui étaient tout sauf accueillants. Toutefois, nous avons tous à notre manière surmonté cet obstacle matériel et avons finalement passé d'excellents moments remplis de franche camaraderie et de discussions passionnantes. C'est en fait ce qui est le plus important, la figurine n'étant tout compte fait qu'un formidable prétexte pour rencontrer des amis et partager avec eux à la fois des idées et de bons moments.

Alors rendez vous à l'occasion de la prochaine World Expo, le « show du millénaire » qui aura lieu en Écosse, à Glasgow, en août de l'an 2000. □

Page précédente.

« We'll always have Paris ». Le Best of Show de cette édition 1998, décrivant le tournage de la dernière scène du film *Casablanca*. Nick Infield, l'auteur de ce diorama en boîte dont on ne voit ici qu'un extrait connaît parfaitement ce milieu puisqu'il travaille dans l'industrie du cinéma à Hollywood. (Création, 54 mm)

1. « Chef celte » de Doug Cohen, médaille d'or en catégorie peinture. (Time Machine, 54 mm)

2. « Lansquenet Doppelsoldner » de Doug Cohen. Une pièce Warriors (120 mm) remarquablement exécutée par celui qui est devenu l'un des grands noms de la figurine aux États Unis.

3. « Chef celte », de Don Weeks. Prenez une pièce française, peignez la finement et vous obtenez une belle médaille d'argent! (Aquila 90 mm)

4. « Officier d'infanterie français, 1859 », de Pasquale et Stefano Cannone, médaille d'or en catégorie open. (Création, 54 mm)

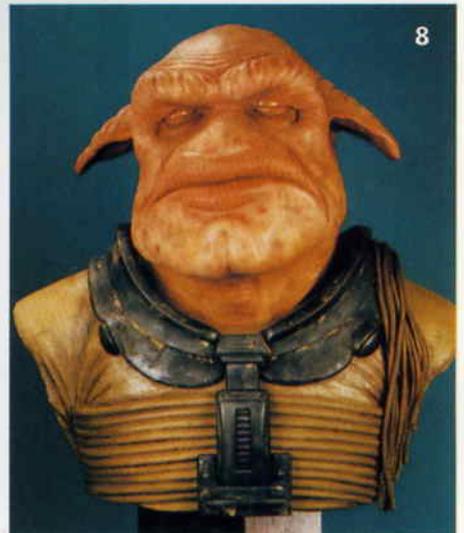
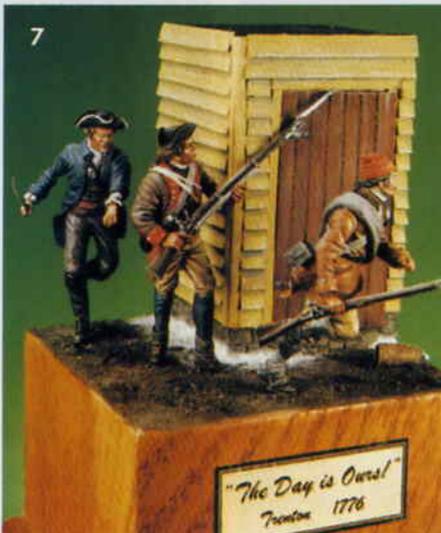
5. « Ten Stories of Hell » de Michael Bedard, médaille d'argent en catégorie peinture. (Verlinden, 120 mm).

6. « Chevalier anglais », de Roland Laffert, Alsacien émigré aux États Unis. (Soldiers 90 mm transformé)

7. « The day is ours » de Peter Culos. (Conversion, 54 mm)

8. « Guerrier Mangalore », de Bob Dufour. Ce buste (création 250 mm) est inspiré du film à succès *Le Cinquième Élément*.

TORONTO
WORLD EXPO
98





9. « La mort de Marat », création originale et de grande taille de Scott Pasishnek. Médaille d'or. (200 mm)



10. « Les loups » de Ron Rudat. Ce diorama en boîte réalisé avec des plats d'étain a connu un vif succès. Médaille d'or.

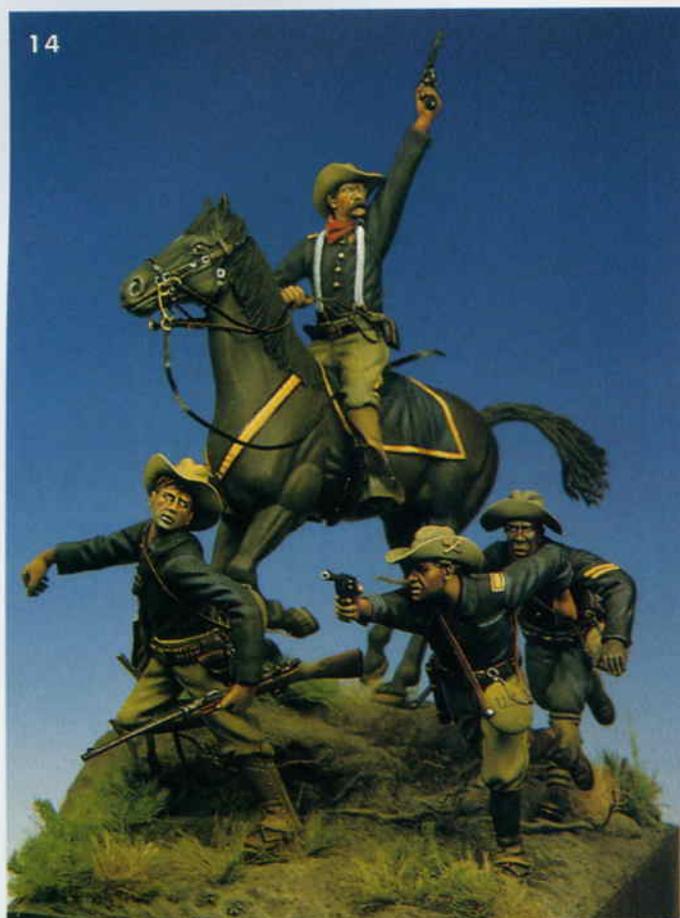
11. « Pygmalion et Galatée ». A partir de la célèbre légende, Andrei Koribanics a réalisé cette remarquable pièce qui a logiquement reçu une médaille d'or en catégorie open. (Création, 100 mm)

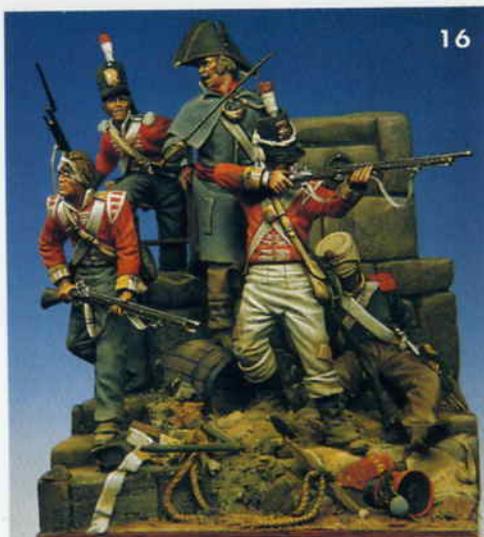
12. « Volontaire de la Martinique, 1863 » des fratelli Cannone. (Création 75 mm)

13. « Jeune fille à la licorne », de Peter Karell. Un sujet très original et remarquablement réalisé. Médaille d'or. (Création 200 mm)

14. « The crowded hours », de Doug Cohen. (Conversion 54 mm)

15. « Dieu et mon roi », de Philippe Gengembre. La délégation française était des plus réduites au Canada, mais cela n'a pas empêché notre sympathique compatriote de remporter une médaille d'or avec ce diorama inspiré du débarquement malchanceux de Quiberon et dont nous reparlerons prochainement dans *Figurines*. (Création, 54 mm)





16



17



18



19



20

16. « *Tempête à Badajoz* », de Nello Riviaccio, l'un des membres de la délégation italienne qui contribua largement à « faire le spectacle » à Toronto. Médaille d'or. (Création, 54 mm)

17. « *Viking Rus* » de Mike Blank, un sujet particulièrement bien choisi pour ce figuriniste suédois bien connu. Cette pièce devrait prochainement être éditée par la firme Jaguar. Médaille d'or. (Création 120 mm)

18. « *Oklahoma dust dancer* », de Doug Cohen. Une pièce remarquablement sculptée, pleine de vie et d'animation. (Transformation, 54 mm)

19. « *Officier du 79th Cameron highlanders* », de José Gallardo. Sans doute l'un des meilleurs peintres du monde, issu lui aussi de la formidable « école espagnole ». Médaille d'or. (Pegaso, 54 mm)

20. « *Fantassin du Rhode Island* », de Greg Di Franco, l'un des rares figurinistes à exceller en plat d'étain et en ronde-bosse. (Création 54 mm)

21. « *Bonaparte passant les Alpes* », de Jesus Gamarra (E). Médaille d'or. (Pegaso, 90 mm)

22. « *Berdan Sharpshooter* », l'une des dernières réalisations de Bill Horan. Cette pièce était présentée hors compétition. (Création, 54 mm)



21



22



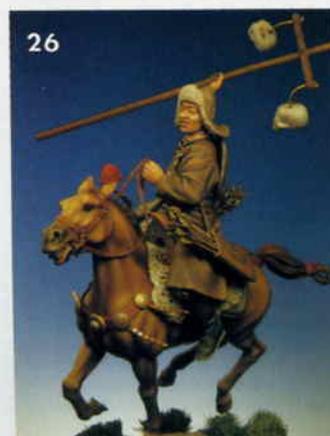
23



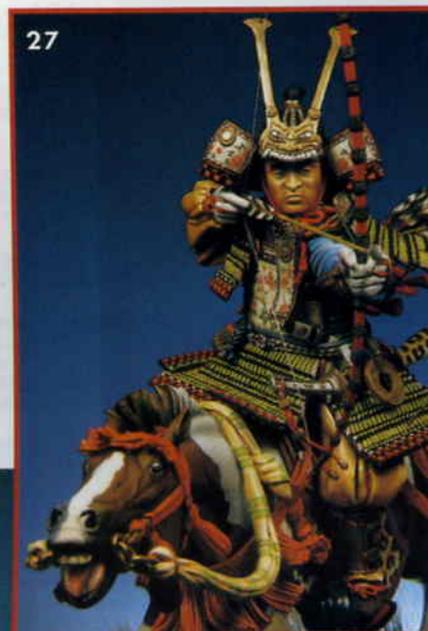
24



25



26



27



29



28



23. « *li Naomasa* » d'Augustin « Augie » Rodriguez (USA). L'un des nouveaux bustes de *Daimyo* (chefs de guerres japonais) réalisés par ce très sympathique figuriniste américain et commercialisé depuis par Fort Duquesne. Médaille d'argent. (Création 200 mm)

25. « *Studenka* » de Ludovico Carrano (I). Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

24. « *Azincourt* », de Doug Cohen (USA). (Conversion 54 mm)

27 et 28. « *Second* » officiel, Emmanuel Valerio a manqué de peu le Best of Show avec son superbe « *Samourai à cheval* ». (Création 120 mm)

29. « *Dragons de la Garde* » de Ron Rudat (USA). (Plats étain Quadriconcept 75 mm)

26. « *Guerrier ougrien* », de Francisco Fernandes (USA). Médaille d'or. (Poste Militaire, 90 mm)

LES DRAGONS DE LA LIGNE (1806-1814)

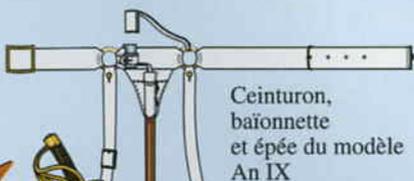
André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

LES DRAGONS forment la cavalerie de la ligne et sont constitués en 30 régiments. A l'origine, ils sont entraînés à combattre à cheval comme à pied, tandis que la couleur du fond de leur uniforme est le vert foncé depuis 1762. Les régiments se différencient entre eux par quatre couleurs distinctives — l'écarlate, le cramoisi, le rose, le jonquille et l'aurore — réparties sur le collet, les revers, les retroussis, les parements et leurs pattes. Le dragon est coiffé d'un casque à la forme caractéristique et est armé d'une épée, d'un fusil et d'un paire de pistolets. La compagnie d'élite de chaque régiment se distingue par le port du bonnet à poils, d'une paire d'épaulettes et des moustaches. Les trompettes portent en principe les couleurs de leur régiment inversées.

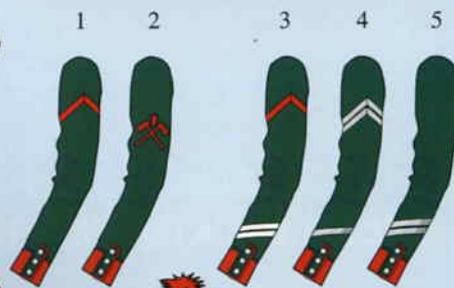
SOURCES

— *Guidon du régiment de dragons de la Garde Impériale* Planché Rigo-Le Plumet n° 207.
 — *L'Armée Française. Les dragons, sapeurs et trompettes 1804 - 1814*. Planches L. Rousselot n° 20 et 96.
 — *L'Armée Française. Les dragons 1804 - 1815*. Planche L. Rousselot n° 7.
 — *Guide des uniformes de l'Armée française*. H. Mailbran.
 — *Les Uniformes du Premier Empire. Dragons et Guides*. Cdt Bucquoy, Ed. Grancher.
 — *Napoleonic Uniforms*. Dessins de H. Knötel, J.R. Elting, Macmillan Publishing.
 — *Le Dragon de la ligne en 1812*. M. Pétard in Uniformes n° 29.
 — *Équipements militaires 1600 à 1870* tome III. M. Pétard. Chez l'auteur.

Cavalier du
25^e régiment
1806 - 1808



Ceinturon,
baïonnette
et épée du modèle
An IX



Ci-dessus.
Les grades et brisques
d'ancienneté

1. Cavalier
2. Sapeur
3. Brigadier
4. Maréchal des logis
5. Maréchal des logis chef

Brigadier du
12^e régiment
1806 - 1808



Trompette
du 19^e régiment
1806 - 1808



Cavalier de la
compagnie d'élite
19^e régiment
1806 - 1808

Tambour
Rgt
1806



Dragon
14^e Rgt
1806



Sous-officier
14^e Rgt
1806



Tambour-
Major
14^e Rgt
1806



Sapeur
27^e Rgt
1806



Cavalier
1806 - 1808

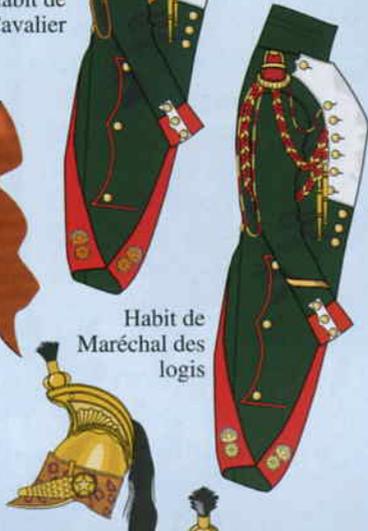
LE RÉGIMENT DE LA GARDE IMPÉRIALE

Le régiment des dragons de la Garde a été créé le 15 avril 1806. Composé de trois escadrons, il est passé en revue par Napoléon le 11 Septembre 1806 et présenté à l'impératrice Joséphine, sa « marraine ». Quasiment décimé pendant la campagne de Russie, le régiment sera reconstitué et participera à toutes les campagnes de la fin de l'Empire jusqu'à Waterloo. Caserné ensuite dans le département de la « Charente Inférieure » il sera licencié durant l'hiver 1815.

Habit de Cavalier



Habit de Maréchal des logis



Dragon en service ordinaire à pied



Dragon en surtout



Dragon en tenue de garde revêtu de la capote de guérite.

Ceinturon, porte baïonnette et sabre (du même modèle que les Grenadiers à cheval). Casque à la « Minerve ». Giberne



Dragon en grande tenue de service à pied



Dragon de l'escadron de la jeune garde 1813



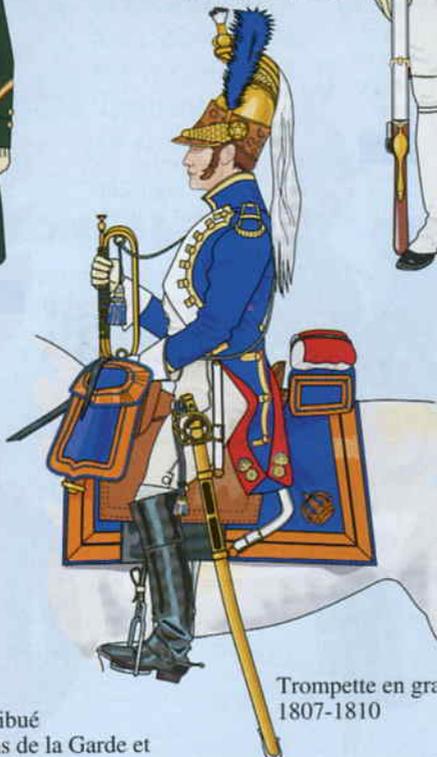
Sous-officier en tenue de ville



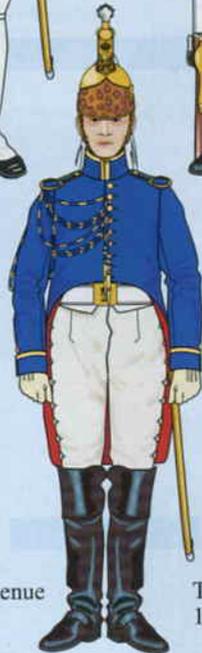
Tenue d'écurie



Sous-officier en redingote



Trompette en grande tenue 1807-1810



Trompette en surtout 1807-1810



Guidon attribué aux Dragons de la Garde et fabriqué fin 1811.

LES DRAGONS DE LA LIGNE 1809 - 1814



Cavalier en tenue d'écurie



Cavalier en surtout 1810



Cavalier de la compagnie du centre 19^e régiment 1808



Fusil de dragon modèle An IX Giberne



Trompette de la compagnie d'élite du 23^e régiment en 1810



Trompette 18^e régiment 1810



Sapeur 13^e régiment 1810

Le règlement de 1812 ne change pas la répartition des couleurs distinctives ni l'équipement; en revanche la coupe de l'habit subi de profondes modifications.



Cavalier en tenue d'écurie 1812



Cavalier de la compagnie d'élite 25^e régiment 1814



Trompette du 4^e régiment portant la livrée impériale 1812



Cavalier 18^e régiment 1812



Habit selon le règlement de 1812

LE BATAILLON DES MARINS

« Le gouvernement de la République, sur le rapport du ministre de la Marine et des Colonies arrête : il sera formé un bataillon de marins qui portera le nom de Matelots de la Garde. »

Michel Pétard

Ce décret, daté du 17 septembre 1803, portait création, au sein de la Garde des Consuls, d'un corps spécial destiné à assurer le transport et la sécurité du Premier Consul et de son état-major sur les bâtiments de la flottille nationale dans le grand projet de débarquement en Angleterre à partir du camp de Boulogne.

La marine serait ainsi représentée dans la prestigieuse Garde Impériale.

CHRONOLOGIE HISTORIQUE DU CORPS ET EFFECTIFS

17 septembre 1803. Création sous le titre « Bataillon des Matelots de la Garde ». 337 hommes au complet à la fin de 1803. Formation à Courbevoie de cinq équipages à cinq escouades.

21 mai 1804. Augmentation à 739 hommes.

29 juillet 1804. Augmentation à 818 hommes, officiers non compris.

23 octobre 1804. Augmentation à 820 hommes.

20 juillet 1805. Diminution à 818 hommes.

15 septembre 1805. Levée du camp de Boulogne, départ de 120 hommes pour l'armée d'Allemagne.

Début 1806. Retour des marins, casernés à l'École Militaire de Paris.

20 septembre 1806. Départ de 100 marins pour la Grande Armée.

19 avril 1807. Départ des marins restants pour la Grande Armée.

14 janvier 1808. Retour à Paris.

Février 1808. Départ de 579 hommes sur 737 pour l'armée du Midi en Espagne.

19 juillet 1808. Capitulation de Baylen. 100 tués ou blessés sur 300 hommes.

27 mars 1809. Réduction à un équipage à cinq escouades, soit 148 hommes.

17 juillet 1809. Les marins sont à Vienne.

13 décembre 1809. Retour à Paris.

16 septembre 1810. Augmentation à 1 136 hommes.

1812. Une compagnie à Cadix, le reste à la Grande Armée; campagne de Russie.

15 décembre 1812. Il reste 85 hommes à leur retour à Paris.

8 janvier 1813. Suppression du camp de Boulogne.

30 juin 1814. Licenciement. Les marins comptent alors 326 hommes et 14 officiers.

21 avril 1814. 21 marins accompagnent Napoléon sur l'île d'Elbe.

19 mai 1815. Réorganisation de « l'équipage des Marins de la Garde » en 150 hommes.

18 juin 1815. Participation à la bataille de Waterloo au parc d'artillerie de la Garde.

24 juin 1815. 57 hommes restent à l'appel sur 150 hommes.

10 août 1815. Licenciement général du corps.

L'UNIFORME DES MARINS DE LA GARDE

● **Schako.** Le premier modèle affecté est à fût de feutre noir, à visière mobile surélevée, sans plaque, bordé en haut d'un galon de laine aurore de 4 centimètres et en bas de 3,4 centimètres. Cocarde plaquée par une ganse aurore fixée par un bouton uniforme sur le devant. Cordon de laine aurore à deux brins, porté devant avec les raquettes à gauche. Pompon aurore en petite tenue et plumet rouge pour la grande tenue, de campagne ou de parade.

Vers 1808, le schako est modifié par l'apport d'une plaque de laiton à l'aigle posée sur une ancre. La cocarde est désormais fixée au-dessus de l'oreille gauche par une ganse qui la traverse. Cordon natté passé devant et derrière avec les raquettes à droite. Au début de 1809, la forme du schako s'élève et le calot s'élargit, la visière est maintenant fixée en bas du fût et une jugulaire étroite en cuir noir apparaît.

● **Bonnet de police.** Un seul modèle est connu, en drap bleu avec galon et ancre aurore au turban, cordonnets et gland de même couleur sur la flamme.

● **Paletot.** Un dolman en fait, coupé et orné à la hongroise, de drap bleu foncé à parements rouges. Tresses plates, soutaches, ganses et brandebourgs de laine aurore faisant trois rangs verticaux de quinze boutons bombés de laiton empreints du faisceau des licteurs sur une ancre et entouré de la légende « GARDE DES CONSULS ». Avec l'Empire, ces boutons seront ornés de l'aigle dépourvue de légende. Épaulettes en écailles de laiton montées sur du drap rouge et fixées aux épaules par des passants de drap aurore. Après 1809, le paletot comporte cinq rangées de boutons.

● **Gilet.** Il est en drap rouge à collet et sans manches, bordé d'une tresse aurore et à soutaches simulant les brandebourgs.

● **Pantalon.** En drap bleu foncé bordé de galon aurore aux coutures extérieures, et de nœuds hongrois sur les ouvertures latérales du pont. Chaque jambe est munie d'un sous-pied de lisière ou de cuir noir.

● **Caraco et pantalon de petite tenue.** Le caraco de drap bleu croise sur le devant avec deux rangs de huit boutons uniformes; collet et parements en pointe sont bordés d'un galon de laine aurore. Passants d'épaulettes aurore. Pantalon de drap bleu sans ornements.

● **Bottes.** Elles sont à tige ronde et réservées à la grande tenue, tandis que les souliers et guêtres sont portés en tenue ordinaire.

● **Manteau.** En fait une capote de drap bleu, du type de l'infanterie avec les devants croisés garnis de deux rangs de huit boutons uniformes. Passants d'épaulettes aurore.

ARMEMENT ET EQUIPEMENT

Au début de leur existence, les matelots sont armés de façon typiquement maritime et suivent les usages en cours sur les vaisseaux à l'approche d'un combat : un tiers des hommes reçoit le sabre, le deuxième tiers la hache et le troisième la pique. Tous portent le pistolet à la ceinture et les buffleteries sont de cuir noir. Le ceinturon à boucle de laiton rectangulaire est muni d'une petite giberne

d'équipage dont la pattelette est ornée d'une ancre de laiton. Les porteurs de sabre sont armés soit du sabre-briquet d'infanterie, soit de sabres de bord de 1782 ou de l'an IX, qui sont portés au passant du ceinturon ou bien au passant d'un baudrier porté en sautoir. La hache à croc et la pique sont les armes de bord usuelles sur les bâtiments de guerre. Quant aux pistolets, du modèle de 1786 au début, ils seront de l'an IX ensuite.

La mission du bataillon des marins s'étant considérablement élargie, l'armement « de bord » devient rapidement inutilisable dans la plupart des cas, d'où une transformation complète de ces articles à partir de l'année 1804. Ils touchent alors des armes plus conventionnelles, comme le fusil de grenadier de la Garde pour une partie d'entre eux, un modèle an IX de marine pour les autres, mais également un sabre tout à fait spécial qui marquera un peu plus leur singularité : le costume avait déjà une touche « hongroise » et on leur attribue désormais un sabre à la hussarde qui leur valut l'appellation fantaisiste de « Hussards de la Marine ». Les buffleteries noires sont vernies pour la grande tenue, cirées pour les autres occasions et adaptées aux nouvelles armes : le ceinturon classique est abandonné au profit d'un ceinturon-baudrier, fermé d'une plaque de laiton empreinte de l'aigle à l'ancre, de deux bélières et d'un porte-baïonnette. Une giberne de cuir noir munie d'un anneau de suspension et de boucleries de laiton comporte une plaque à l'aigle sur ancre, sur la pattelette. Après 1811, la banderole porte-giberne recevra une ancre de laiton. Ajoutons au sujet de l'équipement, le havresac à bretelles et courroies de cuir noir, copié sur le modèle général de l'infanterie.

LES DISTINCTIONS DES GRADES

Les maîtres, contre-maîtres et quartiers-maîtres disposent des mêmes distinctions que les sous-officiers de la Garde auxquels ils sont assimilés.

● **Quartiers-maîtres** : deux galons de laine aurore sur les manches du paletot, du caraco et de la capote.

● **Contre-maître** : un galon d'or sur les manches.

● **Maître** : deux galons d'or sur les manches. Maîtres et contremaîtres ont le schako orné de galons d'or, de passementeries mêlées de deux tiers de laine rouge et d'un tiers d'or; le paletot et le pantalon sont ornés de manière assortie; épaulettes et boutons de métal doré. En tenue de ville, les maîtres portent le chapeau à ganse et passants d'or.

● **Trompettes et tambours** : tenue de drap bleu-de-ciel de même coupe que pour les matelots, autant pour la grande que la petite tenue. Galons et passementerie rouge mêlée d'or, à l'instar de ceux des maîtres. Jusqu'en 1809, ils arborent des trèfles d'épaules en or doublé de rouge, puis les épaulettes à écailles de la troupe.

● **Officiers.** Ceux-ci portent en principe l'uniforme de leur grade dans la marine. Dans les faits, ils accordèrent de nombreuses influences à la mode dans la Garde, avec cependant quelques constantes : habit à la chasseur c'est à dire avec les revers et les parements taillés en pointe; gilet, pantalon et bottes à la hongroise; galons et passementeries d'or, épaulettes et aiguillettes portées à l'épaule droite.

Chapeau à ganse et passants d'or, plumet rouge; ceinturon du type de l'an XII en cuir noir verni bordé de baguettes dentelées en or et plaque assortie; sabre de l'an XII ou épée en tenue de société. □

DE LA GARDE IMPÉRIALE

SOUS-OFFICIERS ET OFFICIERS



Lieutenant de vaisseau, 1810

*Maître d'équipage
en tenue de ville,
1808*

*Contre-maître
en grande tenue,
1811-1814*

*Enseigne de deuxième classe
en grande tenue, 1805*

QUARTIERS-MAITRES ET MATELOTS



*Quartier-maître en tenue
de campagne vers 1806*

*Quartier-maître en tenue de
sortie vers 1810*

*Matelot en grande tenue,
1811-1814*

TAMBOUR ET MATELOTS



*Tambour en grande tenue
vers 1809*

*Matelot en tenue de campagne
vers 1807*

*Matelot en grande tenue
vers 1812*

MATELOTS (1803-1804)



*Matelot en gilet,
1803-1804*

*Matelot en grande tenue,
1803-1804*

*Matelot en petite tenue
de campagne,
1803-1804*

*Matelot en grande tenue,
1803-1804*

EUROMILITAIRE 1998



Rendez-vous incontournable du calendrier des concours, Euromilitaire permet chaque année de se faire une idée des tendances en vigueur dans le monde de la figurine. Pour cette treizième édition, nous avons eu droit, en plus, à une nouveauté puisque le Best of Show, la récompense suprême, a été attribué à une pièce venue de la lointaine Russie.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

Quoi qu'on pense, quoi qu'on dise, Folkestone est l'endroit où il faut être, pendant au moins une journée, chaque année. En effet, bien qu'il existe désormais d'autres manifestations de ce genre organisées dans divers pays

d'Europe, se rendre à Euromilitaire au début de l'automne fait partie des rites quasi-obligatoires pour tout figuriniste qui se respecte, et notamment pour ceux qui ont l'habitude de participer aux concours internationaux.

Problèmes de place

Si la formule initiée l'an passé et qui a consisté à délocaliser une partie des stands de vente sous une tente, à l'extérieur du Leas Cliff Hall, cet antre au sein duquel se déroule Euromilitaire depuis treize ans, a été reconduite cette année encore, de telles mesures n'ont toujours pas été prises pour le concours qui reste cantonné dans une salle devenue incontestablement trop exiguë, la disposition des pièces en compétition, notamment dans certaines catégories très fréquentées, relevant davantage de l'amoncellement et de l'accumulation que de l'exposition. Incontestablement, les organisateurs devraient penser à corriger ce défaut, de plus en plus visible en raison du succès du concours, le public, surtout s'il est néophyte, n'étant guère attiré, et les juges eux-mêmes ayant certainement des difficultés à exercer leur office devant un tel spectacle.

Domination latine

Cette année encore, une tendance « lourde », comme disent les économistes a pu être vérifiée de manière flagrante : la domination sans partage des nations latines, au premier rang desquelles on trouve l'Espagne et l'Italie.

Nous avons déjà maintes fois évoqué ce fait, mais ce qui pouvait il y a quelques mois encore passer pour une simple impression est maintenant une réalité que viennent confirmer les chiffres. Il suffit de se reporter au palmarès de cette édition 1998 pour s'en convaincre. On découvre ainsi que sur les

35 médailles d'or attribuées dans les différentes catégories réservées à la figurine (car, rappelez-le, Euromilitaire

abrite également un superbe concours de maquettes de véhicules militaires) 13 sont revenues à des concurrents espagnols et 10 à des figurinistes italiens. Si à ces deux pays, vous ajoutez la France, autre nation latine, et ses cinq médailles vous vous rendez compte qu'il ne reste plus grand chose pour les autres, et notamment l'Angleterre (trois médailles) autrefois si puissante, ces nations à elles seules trustant les trois quarts des récompenses !

A l'est du nouveau

Nouveauté cette année, le Best of Show a été attribué pour la première fois à une pièce venue de l'est, de Russie exactement, et que nous vous avions déjà fait découvrir dans le n° 20 de *Figurines*. Sculpté par Nicolai Kaftyriev et peint par Olga Puzenko (les vrais auteurs de cette pièce, contrairement à ce qui a été annoncé lors de la remise des prix), ce « Chevalier du XIV^e siècle » a battu non seulement le vainqueur de l'an passé, Raul G. Latorre — qui aurait pu ainsi égaliser le record de Bill Horan qui s'est vu décerné deux années de suite le trophée suprême —, mais surtout l'extraordinaire diorama de Mario Venturi consacré à la bataille de Crécy (cf. *Figurines* n° 22).

Nous ne ferons aucun commentaire sur cette décision finale, les décisions des juges étant sans appel, comme le rappelle le règlement, mais nous signalerons cependant que le public, lui, a voté à sa manière en ovationnant de belle manière Mario Venturi lors de la remise des prix, faisant ainsi de ce très grand créateur spécialisé dans les sujets médiévaux une sorte de vainqueur officieux de cette treizième édition. □

Ci-dessous.

« Bataille de Crécy », de Mario Venturi (I). Pour beaucoup, cet extraordinaire diorama méritait très largement le best of show, mais les juges en ont décidé autrement. Le public, lui, ne s'est pas trompé, qui l'a plebiscité !
(Création, 54 mm)



1. « 13^e Dragons en Espagne », de Marco Campomagnani (I), un ancien spécialiste du blindé. (Nemrod, 54 mm).



2. « Batman Mark III », d'Adrian Bay (GB). Troisième version du vengeur de Gotham City dans le prédécesseur avait orné la couverture du n° 16 de *Figurines*. Décidément Adrian semble affectionner tout spécialement l'homme chauve-souris. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)



3. « Trail of tears, 1835 », de Norman Otty (GB). Ce buste Harton est à peine édité qu'il donne déjà lieu à de superbes réalisations, ce qui en dit long sur ses qualités. Accessit.



4. « Officier du 105th Highlander regiment 1761 », de Martin Livingstone (GB) qui signe ici son retour à la figurine après une longue absence due à des difficultés de santé. Médaille de bronze. (Buste Amati 200 mm)



5. « Cavalier français XVII^e siècle », de Jose Gallardo (E). Une peinture extraordinaire de finesse sur l'une des nouveautés de la marque américaine Fort Duquesne (120 mm) sculptée par Derek Hansen. Médaille d'or... bien entendu est-on tenté de dire!



6. « Towarzysz Ussarski, 1700 » de Mike Blank (S). Il s'agit ici de l'original du hussard ailé polonais commercialisé depuis par I & E Miniatures. Médaille de bronze.

7. « Westfälische Unteroffizier, 1914 », de Derek Holmes (GB), un spécialiste des visages expressifs. Médaille de bronze. (Création 200 mm)



8. « 13^e cuirassiers » de Demetrio Gomez (E). Accessit. (Métal Modèles, 54 mm)





9



10



11

9. « Mamelouks 1798 », de Jose Gallardo (E). On a rarement l'occasion de voir des figurines Nemrod aussi bien peintes. Médaille d'or.

10. « Colonel Jean-Pierre, 2^e regt. de carabiniers à Leipzig » d'Adrian Bay (GB). Après Dominique et Philippe, un troisième personnage est ainsi représenté en figurine. Merci Adrian! Médaille d'argent. (Transformation, 80 mm)

11. « Nosferatu » de Trevor Morgan (GB). Médaille d'argent. (Plat d'étain 75 mm)

12. « Madonna della seggiola » de Gianfranco Speranza (I). Médaille d'or. (Bas-relief Mussini)

13. « Capitaine Pierre, 2^e éclaireurs-dragons », d'Adrian Bay (GB). Médaille d'or. (Transformation 80 mm)

14. « Équipage de bombardier américain », de Mike Good (USA). Le plus incroyable, c'est que ces deux figurines sont au... 1/48! Incontestablement, Mike est l'un des meilleurs sculpteurs du monde.

Ci-contre. « Private Continental Marines, 1776 ». Du très grand Latorre (Raul) qui a manqué le Best of Show d'un cheveu. Médaille d'or, l'une des trois remportées dans la catégorie consacrée aux piétons (création/transformation) de moins de 65 mm. Tant de talent laisse rêver.



12



13



14





15



16



17



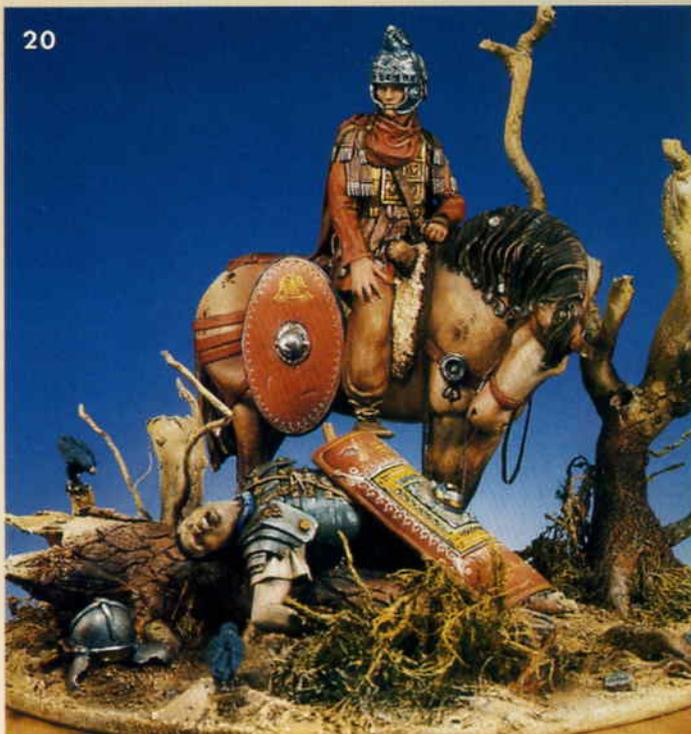
18



19

15. « Another day WW 1 », de Jordi Escarre (E). (Transformation, 54 mm)
 16. « Sergent des fusiliers-grenadiers de la garde 1809 », de David G. Lane (GB), indubitablement LE spécialiste des figurines Métal Modèles. Médaille d'argent.
 17. « Marin russe (19^e régiment) à Sébastopol » des frères Cannone (I). Médaille d'or. (Création, 80 mm)
 18. « Iwo Jima », de Fernando Garrido (E). (Transformation 54 mm)
 19. « Cassivelaunus, 1^{er} siècle avant J.C. », de Kostas Kariotellis (GR). Les Anglais font bien des figurines de personnages grecs, pourquoi un Grec ne ferait-il pas un chef breton ? (Transformation, 54 mm)
 20. « For the glory of Rome », de Keith Engledow (GB). (Création, 80 mm)

Ci-dessous. « Le grand père » de Rodrigo Hernandez Chacon (E). Une peinture littéralement époustouflante. Médaille d'or. (Poste Militaire 1/10)



20





21



22



23

21. « Autumn soldier », de Mika Heikkila. Et oui, il existe même des figurinistes finlandais ! (Transformation, 54 mm)

22. « Alexandre le Grand », de Victor Konnov (R). Pas de médaille pour cet original, édité depuis par Pegaso (sans le fantassin l'accompagnant). Une pièce oubliée par les juges dans la masse des figurines présentées ? (Création, 90 mm)

23. « Mormon battalion 1846 », de Doug Cohen (USA). (Création, 54 mm)

24. « Somo Sierra », de Pierre Delecroix (F). Les concurrents français n'étaient pas particulièrement nombreux, mais ils se sont admirablement comportés, la preuve ! Médaille d'or. (Création, 54 mm)

25. « Chasseur à pied, 1870 », de Jesus Gamarra (E). Remarquez le travail du bois de l'arme. Médaille d'or. (Poste Militaire, 90 mm)

Ci-contre. « Chevalier du XIV^e siècle », du duo russe Nicolai Kafyriev (sculpture) et Olga Puzenko (peinture). Médaille d'or et Best of Show de l'édition 1998. La visière du heaume est mobile et permet de voir le visage. (Création 90 mm)

Vous trouverez le palmarès d'Euromilitaire 1998 dans « Le magazine » de ce numéro



24



25



26



27



28



29



30

26. « *Interrupted journey* » de Rodrigo Hernandez Chacon (E). Médaille d'argent. (Métal Modèles 54 mm)

27. « *Waffen SS, 1943* » d'Alan Thomson (GB). Médaille d'argent. Les figurines de la Seconde Guerre mondiale étaient nettement moins nombreuses cette année que lors des éditions précédentes. (Verlinden 120 mm)

28. « *Viva Zapata* » de Michael Volquarts (D). (Andrea 54 mm)

29. « *5th New York (Duryee's) zouave 1863* »

de Mario Speranza (I). (Jaguar 120 mm)

30. « *Free Spirits* » de F. Martin (sculpture) et R.H. Chacon (peinture). Un tandem de choc qui reçoit une médaille d'or. (Création, 200 mm)

31. « *Zouave de la ligne, 1854* », de Jose « Pepe » Gallardo (E). La conjugaison d'une peinture exceptionnelle sur une pièce (Métal Modèles 54 mm) qui ne l'est pas moins. La sanction : une médaille d'or, of course!

32. « *Nuit de pleine lune* », d'Eric Crayston (F). (Création 54 mm)



31



32

SIR MARMADUKE DE THWENG

L'idée de cette figurine m'a été donnée tout simplement par le nom du personnage qu'elle représente, Sir Marmaduke de Thweng, un chevalier anglais qui combattit les Écossais pendant leur guerre d'indépendance, au treizième siècle.

Adrian BAY
(photos
de l'auteur)

J'ai découvert ce chevalier dans l'un des nouveaux ouvrages édités par Border Miniatures. Cette société a en effet publié trois livres traitant des guerres d'indépendance écossaises et tous remplis de renseignements héraldiques et d'informations très complètes concernant les chevaliers (à la fois écossais et anglais) qui prirent part à ces conflits.

Ne jamais se fier aux apparences

En Angleterre, un nom comme celui de notre personnage évoque a priori un chevalier très efféminé et chétif, montant probablement en amazone ! En fait j'avais bien tort de le juger sur son seul nom car dans

le livre traitant des batailles de Stirling et de Falkirk, j'ai découvert qu'il était un homme redoutable, brave et plein d'imagination. Bien plus, l'héroïsme dont il fit preuve à Stirling est l'un des très rares actes de bravoure à mettre au compte des Anglais dans

une défaite dépourvue de toute gloire. Avec un nom pareil d'un côté et un tel héros de l'autre, mon inspiration galopa à grandes enjambées : il me fallait absolument camper cet individu en figurine !

Un autre point que je désirais mettre en évidence grâce à un tel modèle était l'aspect réel que pouvait avoir les combattants sur le terrain. Il est en effet impensable qu'un chevalier, en plein combat, soit d'une propreté immaculée.

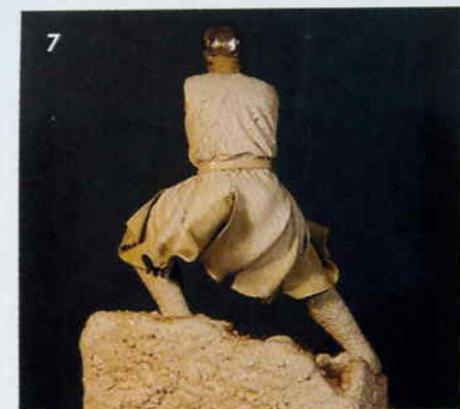
c'est pour quoi
" mon :"
Sir Marmaduke

devait prendre l'aspect d'un chevalier ayant connu les rigueurs de la bataille.

Fil de fer et Milliput

Souhaitant donner beaucoup de caractère au visage de ma figurine, j'ai décidé de prendre pour échelle de travail non pas le 54 mm, un peu petit pour donner un maximum de détails, mais le 75 mm. J'ai donc logiquement eu recours à l'académie Preiser (dénommée Adam !) au 1/24, idéale à travailler. On commence par





Ci-contre, de haut en bas :

1. La figurine Preiser (Adam) au 1/24 ayant servi de base à ce chevalier.

2. Le squelette reçoit une première couche de Milliput.

3. Réalisation de la cotte de mailles protégeant les jambes.

4. Le sol est réalisé en même temps que le personnage pour obtenir une harmonie parfaite entre les deux. Le décor est composé de litière pour chat.

5. Les vêtements et le boucliers sont vieillis et usagés pour reproduire la violence du combat.

6 et 7. Le haut de la cotte d'armes est sculpté dans du Milliput pur, la tunique, en dessous étant faite d'un mélange de Milliput et de Duro en parts égales, mis en forme.

8, 9, 10. Les derniers moments de la sculpture de la figurine avec notamment la fabrication du casque, des armes et des bras, tous ces éléments étant en Milliput superfin (blanc) utilisé pur.

réaliser un squelette qui prendra la position souhaitée. Le bassin et la cage thoracique sont découpés et reliés ensemble par une tige de métal. On ajoute ensuite l'armature des bras, des jambes et du cou, reproduite également en fil de fer et sur laquelle viendront se positionner les mains, les pieds et la tête. Le personnage en fil de fer ainsi réalisé peut alors être manipulé jusqu'à l'obtention de l'attitude désirée. Vous vous demandez peut être d'où sort la tête (en métal) que j'ai utilisée. Il s'agit en réalité de celle du « vétérinaire highlander » d'Elite, qui a été débarrassée de ses détails (barbe, cheveux) et dont seule la zone des yeux (cette pièce a des yeux superbement sculptés) a été conservée.

Habiller le squelette

Une fois la pose trouvée, le « squelette » reçoit une première couche de Milliput, puis le visage est regravé afin de lui donner un aspect à la fois expressif et dépourvu de système pileux. Pour cela c'est toujours du Milliput mais de la variété « superfin » qui a été employé. L'habillage du personnage peut alors commencer, de la même manière que celle utilisée par les véritables chevaliers pour se vêtir.

Les protections de jambes, en mailles, ont été réalisées en sculptant le mastic à l'aide d'une aiguille hypodermique, selon une méthode déjà décrite dans de précédents articles (cf. *Figurines* n° 16). Le personnage modelé dans ses grandes lignes, j'ai alors réalisé le décor afin que l'un s'intègre parfaitement dans l'autre avec harmonie, le terrain étant composé en grande partie de litière pour chat.

La tunique, le vêtement rembourré et le bouclier sont tous sculptés en même temps et surtout sont vieillis et portent les traces du combat. La cotte d'armes est créée en deux étapes différentes, tandis que la tunique est d'abord reproduite avec une fine couche d'un mélange composé pour moitié de Duro et pour l'autre de Milliput. Cette base est ensuite pliée et creusée afin de restituer les longs plis du vêtement, l'ensemble étant placé sous un sèche cheveu afin de restituer l'apparence du tissu flottant dans le vent. Un conseil, quand vous utilisez cette méthode, assurez vous que la fine couche de mastic a au préalable été fixée avec de la colle cyanoacrylate sinon tout risque de s'envoler pour de bon !

Une fois cette première couche bien dure, une seconde, légèrement plus épaisse, est appliquée sur la partie supérieure de la tunique et les plis les plus marqués, essentiellement au niveau de la ceinture, sont alors reproduits, cette fois avec du Milliput pur. On peut alors réaliser le haut de la cotte d'armes, également en Milliput.

Peinture et salissures

Une fois sculptée, la figurine reçoit un apprêt gris, mis à durcir pendant au moins deux jours puis la peinture proprement dite, à la Humbrol, peut commencer.



11 La cotte d'armes est peinte en « pierre pale » (HU 121) qui est en fait une couleur crème sale. Les couleurs suivantes sont ensuite ajoutées, comme de l'encre d'imprimerie argent mélangée à du noir brillant pour les parties en mailles ou du « bois naturel » (HU 110) pour les jambières rembourrées. L'écu reçoit le blason de Marmaduke, peint avec un rouge sale et un vert poussiéreux (qualificatifs interchangeableables, à vous de choisir!).

Le plus important à propos de cette figurine, ce que je voudrais que vous reteniez en priorité de ces quelques lignes, c'est la méthode utilisée pour reproduire l'aspect boueux et sale des vêtements de ce chevalier et essentiellement de sa cotte d'armes.

J'ai procédé de la façon suivante. Alors que la teinte de base (HU 121) est encore fraîche, j'ai appliqué du marron (HU 110) sur la moitié inférieure de ce vêtement. Les teintes ont été fondues entre elles, puis de l'ombre brûlée (à l'huile) a été ajoutée, notamment là où la couleur marron est dominante, à savoir près du bord inférieur de la cotte, proche du sol, l'endroit le plus sale du vêtement. Là encore la peinture a été soigneusement fondue dans la base afin d'obtenir un dégradé parfait et d'éviter toute cassure franche entre les couleurs. Il faut avant tout donner l'impression de couches de boue superposées. Plus on monte haut, plus la boue est sèche et plus elle prend l'apparence de poussière. Il faut attendre à chaque fois que chacune des étapes soit terminée et bien sèche avant de passer à la suivante, puis revenir sur chacun des endroits avec les trois teintes de base, en ajoutant éventuellement des taches éparées plus sombres (éclaboussures) et en travaillant de plus en plus clair en remontant vers la tête.

La cotte de mailles reçoit deux couches d'un mélange de vernis brillant et de peinture à l'huile noire, en prenant soin de bien laisser sécher la première couche avant de passer la seconde. Les motifs héraldiques de la cotte sont peints de la même manière que ceux de l'écu et l'on termine avec le visage, les jambières et les armes, tous peints à la Humbrol.

La cotte de mailles et le sol

Le sol est lui aussi peint et brossé à sec avec de la Humbrol, dans des teintes « terre » rehaussées par des lavis de peinture à l'huile. L'aspect humide de la terre est donné en appliquant du vernis brillant. Lorsque la peinture est parfaitement sèche, les différents éléments sont collés ensemble et la figurine fixée sur son socle, des retouches au niveau des pieds et des jambes étant faites afin d'intégrer parfaitement le personnage au terrain et pour renforcer davantage l'aspect glauque et boueux du sol.

Ainsi s'achève la saga de Sir Marmaduke de Thweng, pour ma part en tout cas, car maintenant c'est à vous de jouer!



12, 13, 14. L'ensemble de la figurine est peint à la Humbrol, et notamment le visage, les jambières et les armes.

15, 16. Des retouches de peinture au niveau des pieds sont effectuées afin d'intégrer parfaitement le chevalier dans son décor.

11. L'aspect humide du sol est reproduit avec du vernis brillant.

12, 13, 14. L'ensemble de la figurine est peint à la Humbrol, et notamment le visage, les jambières et les armes.



Parmi les troupes napoléoniennes, le terme « Gros Frères » ne renvoie pas à Georges Orwell. Il s'agit tout simplement du surnom attribué par l'infanterie aux cuirassiers et à la cavalerie lourde en général, chargés d'asséner le coup fatal aux carrés ennemis après les interventions de l'artillerie et de l'infanterie elle même.

Ivo PREDÀ
(photos de l'auteur.
Traduit de l'italien
par Cécile LARIVE)



LES GROS FRÈRES

Le marché propose bon nombre de cuirassiers à cheval, dont de très beaux 54, 90 et 120 mm (le carabinier d'Amati, par exemple). Je préfère pour ma part les 54 mm, et en particulier les pièces de chez Métal Modèles (certains s'en seront sûrement déjà aperçus !).

Je compte parmi mes vices (et ils sont nombreux !) celui de ne presque jamais peindre les kits tels quels et de toujours essayer de les personnaliser en y apportant quelques petites modifications. Cela suppose de faire des recherches historiques à l'aide de différentes sortes de documents. J'utilise beaucoup les planches de Rigo, les articles de *Tradition magazine* et les planches du Bosselier qui, bien qu'elles ne soient pas parfaitement fiables, fournissent une myriade d'informations et d'uniformes, tout en constituant une précieuse source documentaire.

Cet article n'est qu'un prétexte pour présenter plusieurs sujets à partir d'une seule idée de départ : la cuirasse.

D'ARLINCOURT, COLONEL DES CUIRASSIERS DE LA GARDE DU ROYAUME DE NAPLES (1813)

Dans ma quête de sujets un peu particuliers, je suis tombé sur l'uniforme des cuirassiers de la Garde Royale du Royaume de Naples en 1813. Les planches du Bosselier (que Paolo Casali, collaborateur au Musée Napoléonien de Rome et sûrement l'un des plus grands spécialistes de la période Napoléonienne en Italie, m'a gentiment fournies) ne sont certainement pas à prendre au pied de la lettre mais, complétées par d'autres documents et avec un soupçon d'interprétation, elles offrent toute une série de variantes liées aux différentes documentations contemporaines. J'avoue ne pas savoir grand-chose de d'Arincourt, si ce n'est qu'avant d'être colonel du régiment des Cuirassiers, il fut major du régiment de Gendarmerie Royale devenu, en 1812, un régiment cuirassé.

Notre personnage n'a pas beaucoup marqué l'Histoire, mais c'est grâce à la présence d'hommes ordinaires que les héros peuvent exister ; autrement, les hommes seraient tous des héros et, du même coup, d'une triste banalité !

L'une de ces planches et l'histoire du régiment correspondant m'ont donné l'idée de réaliser une figurine qui, malgré sa simplicité, réunit les conditions suffisantes pour la création d'un sujet original et, simultanément, l'adaptation d'un produit du commerce.

Il s'agit en l'occurrence de l'officier des cuirassiers de chez Métal Modèles et sculpté par Michel Saez.

Une préparation enfantine

Le travail de préparation s'est avéré enfantin, dans la mesure où je me suis contenté de prendre une série de pièces (majoritairement dans la gamme Métal Modèles) pour obtenir la pose souhaitée. Dans le détail cela donne la liste suivante. Le buste, les jambes et le fourreau du sabre du kit original. Le bras droit et la main tenant l'épée sont ceux du cuirassier à cheval. Le bras gauche est celui de l'officier d'infanterie légère, toujours sculpté par l'ami Michel.

Quant à la tête, il s'agit d'une sculpture originale d'Alberto Mussini que l'on ne trouve pas encore dans le commerce (elle fait partie d'une gamme de têtes dont la commercialisation est prévue pour l'avenir). Enfin, le casque à la Minerve provient du catalogue *Histoire*, dont on ne dira jamais assez la richesse et l'intérêt pour tous ceux que la transformation ou la création attire.

Les opérations de transformation ont consisté à sculpter les épauettes en gravant une base en

Ci-contre.
A partir de pièces des kits Métal Modèles et d'une tête sculptée par A. Mussini, on obtient facilement une représentation de d'Arincourt.





Duro avec un cutter mouillé, à fabriquer les aiguillettes avec du fil de plomb soigneusement tressé et positionné, à sculpter la crinière du casque avec, toujours, du Duro, et à modifier légèrement le bras droit pour l'adapter au corps différent. La lame du sabre a été remplacée par une lame Historex, et pour finir, la tête a été « pelée » en éliminant les cheveux sculptés sur le modèle original pour lui donner un air à la mode avec une coiffure « à la Titus » et des moustaches en Milliput.

Procédure habituelle

La peinture s'est déroulée selon la procédure habituelle. A savoir successivement sous-couche grise en aérosol, fond de la couleur désirée (peinture pour maquettes type Humbrol), couleurs à l'huile mélangées à des peintures pour maquettes, sauf le bleu qui a été réalisé à l'acrylique.

Je décrirai un peu plus en détail seulement le visage, l'argent de la cuirasse et le bleu.

Pour le visage, j'ai utilisé le mélange suivant :

- Chair Humbrol
- Terre d'ombre brûlée (TOB, huile Winsor & Newton).
- Chair huile (Schminke/Mussini et non pas W & N, car la couleur est complètement différente)
- Blanc de titane (huile)
- Jaune de Naples (huile/Schminke Mussini)

J'ai tout d'abord sous-couché le visage avec de la chair Humbrol puis, 24 heures après, j'ai passé une seconde couche de la même teinte très fine, sur laquelle j'ai entamé la phase d'éclairage et d'ombrage. Les ombres ont été créées en ajoutant à la chair de petites quantités de TOB et en appliquant ce mélange aux points les plus sombres (ailes du nez, orbites des yeux, dessous du menton, etc.).

Le bleu a été travaillé à l'acrylique Vallejo et au noir APA color. Je ne suis pas en mesure d'expliquer comment peindre à l'acrylique, mais les notions d'ombres et de lumières restent les mêmes.

Le décor mis en place sur un socle Elisena s'inspire d'une planche du Bucquoy : il est le fruit du travail d'un de mes co-associés du CMT (Centro Modellistico Torinese), Franco Orsogna (le sculpteur du pélican de chez Elisena).

Ci-dessus.
Comme on peut le constater, le porte étendard du 1^{er} « Cuir » est très étroitement inspiré de la planche Rigo-Le Plumet reproduite en bas, à gauche.

na, pour être précis). Un peu d'herbe plus ou moins haute aux bons endroits... et le tour était joué.

PORTE-ÉTENDARD DU 1^{er} CUIRASSIERS (1803)

Cela fait déjà quelques années que j'ai réalisé cette pièce en partant du cavalier cuirassier. Le gros de la transformation réside dans le remplacement du cheval par un autre, retravaillé, de chez Historex, et dans la fabrication de l'étendard.

Transformation du cheval

J'ai imaginé une situation où le cheval aurait été rendu nerveux par quelque chose (ma première idée était un petit chien lui mordant les jarrets) et où le cavalier le rappellerait à l'ordre en tirant sur les brides pour le maîtriser.

La transformation du cheval a nécessité un travail important sur la tête (n° 5) coupée sous la gorge, puis repositionnée. La têtière a été entièrement supprimée et remplacée par de la feuille de plomb collée, morceau par morceau, selon les instructions données dans le catalogue Historex. Il s'agit d'une opération un peu ennuyeuse, mais dont le résultat compense largement le temps qu'on y consacre.

La queue et la crinière, en feuille de plomb, ont été réalisées suivant la technique déjà décrite dans mes précédents articles (cf. *Figurines* n° 3, article sur de Beauharnais).

La sellerie est d'origine Historex, le porte-

CUIRASSIERS
1^{er} régiment
1803-1804



manteau provient de chez Métal Modèles et la schabraque initiale en plastique a été retirée, puis refaite en tissu (un vieux mouchoir) imprégné de colle liquide.

L'étendard

L'étendard en feuille de plomb a été collé sur une hampe de tournoi. Découpée aux dimensions voulues, la feuille a ensuite été effrangée, avant d'être peinte. La hampe a été sculptée avec du mastic A & B autour d'une tige de laiton creuse coupée à la bonne longueur, en introduisant seulement dans un deuxième temps l'anneau qui rattache le drapeau à la banderole, conformément à la mode de la cavalerie du XVIII^e siècle.

On trouve sans aucun problème des renseignements concernant cet étendard, à l'existence très courte car d'époque consulaire, tant dans le numéro de *Tradition magazine* consacré aux cuirassiers que sur la planche Rigo Le Plumet.

LOUIS CLAUDE CHOUARD COLONEL GÉNÉRAL DES CARABINIERS 1813

La figurine de départ est la même que pour le porte-étendard, avec une tête différente et les éléments caractéristiques du grade sculptés en A & B, tout comme la schabraque du cheval (les années passent et les techniques changent) sur une structure Historex.

Les demi-corps de cheval Historex sont par bien des côtés encore irremplaçables : il suffit d'ouvrir la boîte et de choisir la pose désirée (cela paraît tout simple, sauf qu'il faut au moins mille essais pour composer un seul cheval!).

Créer le mouvement

J'ai tourné la tête de l'animal en question (la n° 1, à l'origine) en la coupant pour accentuer son inclinaison et, au moment de créer le mouvement, j'ai décalé les pattes antérieures et postérieures. Je m'explique : pour des raisons de production, les demi-corps Historex ont les jambes parfaitement alignées et c'est ainsi qu'on les voit d'habitude, même dans les transformations. Le mouvement des chevaux implique en réalité un alignement imparfait des membres, moyennant quoi le postérieur se trouve un peu plus à l'extérieur que l'antérieur : l'écart, quasi imperceptible, joue la plupart du temps un rôle primordial dans l'harmonie du sujet.

Les insignes du grade

L'écharpe de général de division a été modelée ultérieurement avec du mastic A & B, et les franges des épaulettes en Duro ont été appliquées sur la structure de base préexistante. S'agissant de la cuirasse, j'ai ajouté les lions (issus de la boîte de pièces Historex, puis modifiés) sur les attaches d'épaule, dont j'ai supprimé les écailles pour les remplacer par une chaînette de fil électrique entortillé autour d'une épingle, puis écrasé. Je crois que les photos illustrent bien le travail accompli sur les sujets.

Le casque d'officier des carabiniers est doré, même si quelques documents le représentent cuivré. Il faut donc appliquer un fond métallisé en mélangeant de la poudre d'or (du type Rose Miniatures par exemple) et du noir brillant Humbrol, en utilisant du Liquin en guise de liant (pas d'essence de térébenthine, car celle-ci a tendance à oxyder avec le temps les poudres métalliques). Pour la cuirasse, le procédé est le même : il suffit de remplacer la poudre d'or par de la poudre de cuivre (toujours de la marque Rose).

Le fond une fois bien sec, on entame la phase de peinture, en éliminant progressivement le noir brillant pour arriver aux poudres pures aux endroits les plus lumineux (on peut mélanger du vernis brillant Humbrol à la teinte pour donner davantage d'éclat). Il convient de souligner par une fine ligne marron foncé les diverses décorations présentes, surtout sur le casque ; ceci afin d'éviter d'« aplatir » la figurine une fois la mise en couleurs terminée.

Peindre un cheval noir

L'assemblage de la figurine s'avère assez simple. Le vrai problème réside dans la peinture du cheval noir. Après avoir pris conseil auprès du gourou des chevaux (alias Jean Josseau pour ce qui me concerne, ainsi que Bruno Leibowitz pour l'échelle inférieure, le meilleur peintre de chevaux au monde selon moi), j'ai



Ci-dessus. Chouard est réalisé à partir de la même figurine que le porte-étendard de cuirassiers. La transformation fait le reste...

employé un mélange de bleu, de rouge, de noir d'ivoire et de terre d'ombre brûlée pour colorer la partie foncée de la robe. De la terre rose et de la terre de Siègne brûlée m'ont par ailleurs servi à peindre dans le frais la partie inférieure du cheval, avec les marques de feu que Jean Josseau m'a indiquées, là où le poil est presque inexistant et laisse apercevoir la peau.

Un socle, toujours de chez Elisena, décoré d'herbe et de fleurs diverses a complété cette pièce identifiée au moyen d'une étiquette réalisée sur ordinateur (logiciel Free Hand pour Mac Intosh). □





J'ai eu envie cette fois-ci de réaliser un officier monté. Pour cela, j'ai réuni un minimum de documentation, le recueil des planches Bucquoy, la planche Rousselot correspondant et la planche Conrad éditée par le Cimier.

Les pièces du puzzle

Pour le cheval, j'ai puisé dans le stock Historex, passage obligé de tout « transformateur équestre ». Pour cet officier j'ai choisi une selle recouverte d'une peau de panthère, toujours prise chez Historex.

Le personnage de départ est l'officier à pied cité plus haut pour lequel un coup de scie approprié m'a permis de conserver la cuirasse. Les jambes sont celles du trompette de dragon Métal Modèles, le bras gauche celui du trompette de cuirassier et le bras droit celui de l'officier de cuirassier. La tête que j'ai retenue est celle du soldat cuirassier qu'il faudra légèrement modifier.

Toutes les pièces sont maintenant devant moi, je peux procéder au montage.

Commençons par le cheval

Les cuirassiers et même les officiers ne montaient pas des pur-sang. Sans qu'il s'agisse des chevaux de trait, leurs montures étaient massives et puissantes. J'ai pour habitude de couper les demi-corps en deux, ce qui permet d'avoir des attitudes différentes en mariant les quarts de chevaux ainsi obtenus.

L'officier ayant le poing sur la hanche, j'ai choisi un cheval à l'arrêt. Une fois choisis les quatre quarts de chevaux nécessaires, j'ai inséré une cale d'1,5 mm dans le sens de la longueur pour rendre mon cheval plus robuste. De même, l'encolure est fendue pour insérer une autre cale destinée à rattraper la nouvelle largeur au garrot. La tête est légèrement modifiée au niveau du chanfrein des joues et de la bouche, les oreilles sont refaites, celles d'origine étant peu réalistes. Le harnachement de tête d'origine est complètement supprimé, il est ensuite refait en feuille de plomb, les boucles utilisées provenant de chez Historex, de même que les mors.

Comme je l'ai dit plus haut, mon officier a recouvert sa selle d'une peau de panthère. J'avais d'abord envisagé d'utiliser celle d'Historex mais suite à l'élargissement du cheval et

D'UN CUIRASSIER L'AUTRE

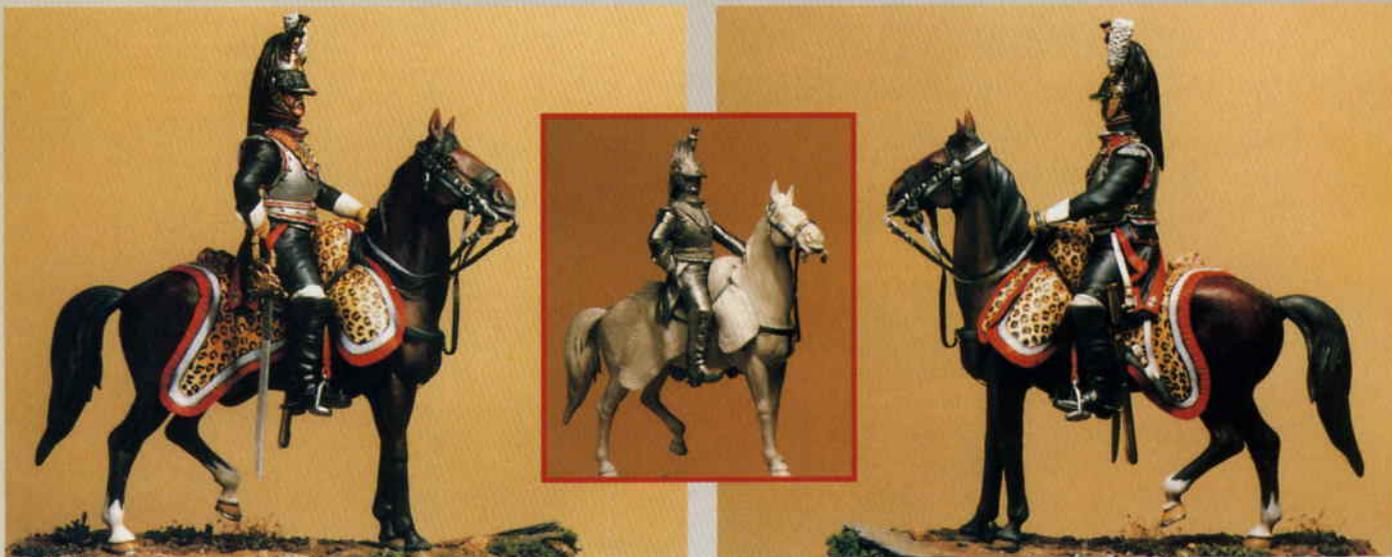
Je suis toujours un peu déçu quand, lors de notre réunion de club ou bien dans un concours, je vois deux, trois, voire plusieurs pièces identiques, même si les figurinistes ont fait un effort sur le décor et la présentation. Au niveau d'un club, cela permet de discuter de technique, de peinture, de coup de main, mais je trouve toujours dommage de réaliser la même figurine que le voisin.

Gérard GIORDANA (photographies de l'auteur)

Quand une nouvelle pièce apparaît sur le marché, je suis généralement atteint du syndrome du cutter ou de celui de la « transformite » aigüe. C'est le cas pour les figurines Métal Modèles qui sont superbes d'origine et constituent des bases de transformation idéales. Il suffit de presque rien pour réaliser une pièce originale : changer la tête, les bras, modifier les couleurs ou pousser plus loin la transformation si on le souhaite.

Je me propose donc de vous parler aujourd'hui d'un officier de cuirassiers. Je suis parti de la pièce gravée par Michel Saez, comme toujours superbe bien que je trouve le casque trop enfoncé sur les yeux, même si c'était la façon de porter ce type de coiffure à cette époque. J'ai déjà réalisé par le passé une transformation à partir de cette pièce pour obtenir un officier de cuirassiers hollandais en utilisant une tête Nemrod et en changeant les bras.





de l'entrejambe du cavalier, j'ai décidé de la refaire en Milliput en ne conservant que la tête de l'animal. Ce n'est pas un travail insurmontable, il faut procéder avec méthode en présentant régulièrement le cavalier pour assurer une bonne assise. Le toupet, la crinière et la queue ont été réalisés en Milliput.

Et passons au cavalier

Le tronc et les jambes du cavalier sont collés ensemble. La jointure est mastiquée au Milliput, tandis que le ceinturon placé sous l'habit apparaît en dessous de la cuirasse. Le casque quant à lui doit être légèrement modifié. Pour limiter la transformation, j'ai situé le personnage vers 1805-1807, le casque étant du modèle de la troupe avec des jugulaires différentes. Il faut limer les étoiles au niveau des rosettes et les remplacer par des têtes de Méduse réalisées dans de petites boules de Milliput aplaties et sculptées dans le frais avec un cure-dent très pointu. Les jugulaires en écailles des officiers sont plus larges que celles de la troupe; j'ai donc ajouté de chaque côté un fin boudin de Milliput sur lequel j'ai tracé les écailles dans le prolongement de celles existantes.

Une peinture classique

La transformation est terminée, passons maintenant à la peinture. Rien de bien parti-

culier à dire, tout étant très classique. Pour la peau de panthère j'ai travaillé d'après des photos puisées dans la bibliothèque de mes enfants, notamment un livre sur les mammifères d'Afrique.

En ce qui concerne le casque et la cuirasse en acier poli, j'ai peint le tout en noir mat Humbrol, puis après séchage de celui-ci j'ai appliqué directement la poudre argent à sec avec un vieux pinceau. En brossant, la poudre adhère à la peinture. Il faut bien entendu réaliser cette opération avant toute autre peinture, la poudre risquant de se répandre partout. Pour le cimier du casque et les rivets de la cuirasse, j'utilise du vieil or (marque Eclador) avec du liant de la même marque. Pour obtenir un aspect brillant il faut utiliser beaucoup de liant et étendre grassement le mélange sur le sujet, la peinture se tendant en séchant et donnant un aspect final très brillant.

Les galons argentés de la cuirasse et de la base utilisée est un mélange assez clair de teinte argent (Winsor & Newton) et de gris de Payne, les ombres sont marquées au noir de bougie et les éclaircies avec un mélange de blanc de titane et d'argent. Il ne faut pas hésiter à apporter des éclats de blanc pur ici ou là.

Le reste des teintes est d'abord passé à la peinture acrylique dans la couleur définitive qui sera après séchage réalisée à l'huile. Le

Ci-dessus.

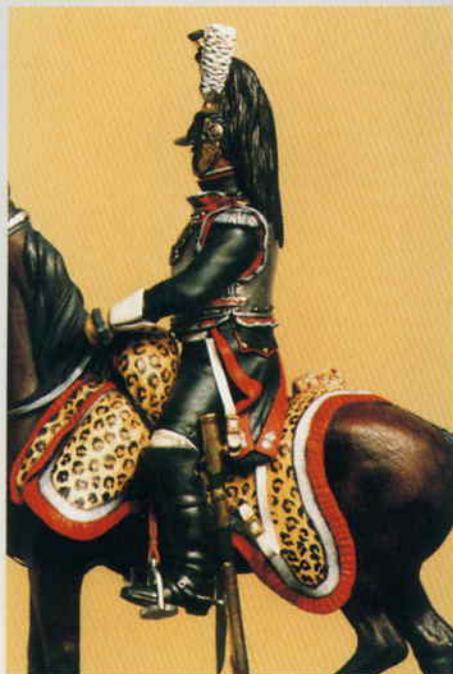
En combinant diverses pièces du commerce (Métal Modèles, Nemrod et, bien sûr, Historex) parfaitement visibles sur la photo du centre, on obtient facilement une figurine «personnalisée» et originale.

bleu est obtenu à partir de bleu indien (Lefranc Bourgeois) additionné de noir de vigne avec un peu de terre d'ombre brûlée, le tout éclairci au blanc. Comme mon bleu reste toujours trop brillant j'ai contourné la difficulté en le recouvrant après séchage en profondeur de vernis mat acrylique très dilué. Le résultat final n'est pas trop mat, ce que personnellement je n'aime pas trop, mais plutôt un très léger satiné que je trouve du plus bel effet.

Le socle

La peinture terminée, j'ai réalisé un socle avec un parallélépipède en bois agrémenté d'une petite moulure, le tout peint en noir satin. Le sol est réalisé en Polyfilla sur lequel j'ai ajouté des petites pierres et de la mousse. Au prix de peu de transformation, j'ai ainsi une pièce originale, le tout sans grande difficulté et qui, je l'espère, vous a donné envie de personnaliser vos réalisations à partir de figurines du commerce.

Alors à vos outils et n'hésitez plus à vous lancer dans ce genre de transformation pour votre plus grand plaisir! □



93rd SUTHERLAND HIGHLANDER 1854

Tous les figurinistes le savent pertinemment, les bustes sont très simples à assembler, en raison du faible nombre d'éléments qui les composent. Cependant cette simplicité ne les empêche pas d'être parfois des pièces remarquables,

comme ce buste de sergent du 93rd Sutherland Highlanders en Crimée, édité par la firme espagnole Elite il y a maintenant deux ans.

Jose Francisco GALLARDO
(photos de l'auteur)

Cette pièce ayant souvent été vue en concours et beaucoup photographiée, j'ai donc souhaité lui apporter une petite touche personnelle. On ne reviendra pas sur la grande qualité de la sculpture (œuvre de R.G. Latorre, ce qui en dit long), qui a parfaitement restitué le visage d'un vétéran censé avoir passé de nombreuses années au service de Sa Très Gracieuse Majesté. Le plus remarquable à ce sujet sont sans aucun doute les rides visibles à différents endroits (front, tour des yeux, etc.) qui contribuent à donner l'impression d'une peau marquée par les ans. D'autres endroits sont également remarquablement traités, comme l'insigne porté sur le côté du bonnet, les galons des manches ou encore la barbe.

Généralité sur la peinture

La peinture du buste ne peut se faire qu'en décomposant le travail en étapes multiples. Le niveau de difficul-

té dépend en fait du résultat final que l'on souhaite obtenir et c'est souvent la dernière touche apportée qui contribuera ou non à rehausser l'ensemble. Le type de peau que l'on souhaite reproduire, par exemple (claire, bronzée, etc.) doit être défini dès le début car tout le processus de mise en couleur (ombres, éclaircies) va en dépendre totalement.

Les yeux

J'ai choisi de représenter des yeux bleus car je pense que cette couleur donne, sur un buste en tout cas, davantage d'expression au regard. En plus, c'est une couleur que j'aime tout spécialement, alors !

On commence par réaliser les contours constitués de deux cercles parfaits que l'on remplit ensuite d'un bleu intense. Cette teinte est alors éclaircie dans sa partie inférieure, puis on peint les pupilles, exactement au centre, un minuscule point blanc (reflet de lumière), appliqué symétriquement sur chaque œil venant à la fin donner à la fois la direction du regard et une impression de vie.

La difficulté de la chair

J'ai résolu la difficulté représentée par la couleur chair en employant le mélange suivant, à base d'acrylique Modelcolor/Prince August : rouge vermillon (909) + kaki (uniforme anglais 921) + marron clair (929) + chair bronzée (845 qui peut être remplacée par du Flesh Bronze de Citadel).

La sculpture de cette pièce « appelant » littéralement le pinceau, les ombres et les

Ci-contre.

Prenez un buste remarquablement sculpté, ajoutez une très fine peinture à l'acrylique, et vous obtenez cette pièce d'un réalisme saisissant, tant au plan du regard que de l'aspect buriné du visage. Signalons à toutes fins utiles que sur ce cliché, le buste est présenté près de deux fois plus grand que sa taille réelle !



lumières sont très faciles à placer, en focalisant toute son attention sur les dégradés de couleurs réalisés sur la palette. Les ombres les plus prononcées sont obtenues en ajoutant davantage de chair bronzée au mélange de base et se situent essentiellement sous la mâchoire, le nez, l'intérieur des oreilles et le contour des cheveux et de la barbe.

Si l'on souhaite représenter une peau fortement halée par le soleil, on peut ajouter au ton de base une très légère pointe de noir. Enfin, le mélange utilisé pour représenter les rides situées autour des yeux (« pattes d'oie ») et sur le front est légèrement différent du ton de base préconisé plus haut. En effet, en raison de leur emplacement davantage exposé à la lumière directe, la tonalité générale doit être plus claire.

Lorsque je peins un buste, j'utilise souvent ce que j'appelle des « demi-tons ». Il s'agit toujours de peinture très diluée appliquée avec un pinceau soigneusement essuyé sur un morceau de tissu ou une feuille de papier. Pour cette pièce j'ai employé un marron clair, assez proche de la teinte du cuir naturel. Bien sûr, cette teinte peut être adaptée aux circonstances et aux goûts de chacun.

Les parties métalliques

Autre point important, la peinture des parties métalliques. Ici, les boutons de l'uniforme ont été peints avec de la peinture argent mélangée à du Gun Metal (X10) de Tamiya, toutes les ombres étant en acrylique noir.

Une fois sec, l'ensemble reçoit une couche de vernis acrylique brillant. L'insigne du régiment (sur le côté du bonnet) est d'abord peint en doré puis ombré à l'acrylique avec du marron ou de l'orange et, pour les creux les plus marqués, du noir pur. Ici aussi, toutes les zones en relief ont été vernies en brillant.

Ce buste est incontestablement très plaisant à réaliser. Remarquablement sculpté, chaque détail est parfaitement visible et donc encore plus facile à peindre. □



BIRMANIE 1944

En août 1943, les Alliés prirent la décision de créer une unité spéciale destinée à combattre en extrême orient. Le général Merrill fut chargé de cette tâche et cinq mois plus tard naissait la brigade 5307, plus connue sous le nom de « Merrill's Marauders ».

Miguel Felipe CARRASCAL
(photos de C. SALVADOR.
Traduit de l'espagnol
par Nathalie LE BOEDEC

Les « Merrill's Marauders » (rôdeurs de Merrill en français) furent créés pour participer aux combats en Birmanie, leur objectif étant d'infiltrer les lignes ennemies afin d'y commettre des actes de sabotage et de harcèlement. Leur approvisionnement était assuré par des parachutages de vivres et de matériel effectués à des endroits convenus d'avance. Beaucoup d'hommes de cette unité étaient des vétérans de Guadalcanal et de Nouvelle-Guinée, choisis en raison de leur expérience et de leur aptitude à endurer les difficultés du combat en pleine jungle.

Cette unité était composée de trois bataillons, divisé chacun en deux « colonnes de jungle » ou « Combat Teams » comme les appelèrent les Américains. Chaque bataillon possédait ses propres couleurs : rouge et blanc pour le premier, bleu et vert pour le deuxième, orange et kaki pour le troisième. Ils comprenaient une section de commandement, une section de reconnaissance et d'espionnage, des sapeurs, trois mitrailleuses lourdes, quatre mortiers de 81 mm et une compagnie et demie d'infanterie.

Durant son séjour en Birmanie, cette unité obtint de nombreux succès face aux Japonais, comme en témoignent les opérations de la rivière Numpyek où deux bataillons de Marauders traquè-

rent pendant cinq jours des forces nippones supérieures en nombre et lancèrent des attaques fulgurantes qui firent plus de 800 morts dans leurs rangs pour « seulement » huit pertes en vies humaines et 36 blessés du côté américain.

Le sujet

J'ai voulu représenter un de ces fameux soldats du général Merrill lors d'une mission typique de reconnaissance et de harcèlement derrière les lignes japonaises. On le voit s'avançant avec prudence, parmi les ruines d'un temple bouddhique envahi par une végétation luxuriante.

La ruine

Sur un socle carré de cinq centimètres de côté, on fixe tout d'abord un piédestal en balsa pour donner la hauteur nécessaire au temple et à la représentation de Bouddha. Le relief est ensuite créé avec du Milliput qui, une fois sec, sera sculpté à l'aide d'un poinçon pour représenter les blocs de pierre et le socle de la statue. Ils seront ensuite recouverts d'une première couche de peinture faite de marron (984) de noir (950) et d'une pointe de bleu de Prusse (965), que l'on éclaircira progressivement au pinceau sec avec du marron clair (875), suivi d'ocre verdâtre (uniforme japonais 923), de beige (847) et de blanc (951), en terminant par l'application d'un lavis à l'huile couleur terre de Siègne naturelle.

Pour le reste du sol, j'ai utilisé comme couleur de base le même marron clair mélangé à un peu de noir et éclairci selon le même procédé, avec différentes nuances de brun (marron chocolat 872 et marron jaune 856), suivies de beige et d'un peu de blanc, avant de terminer par un lavis à l'huile vert foncé, appliqué dans les creux.

La végétation

La végétation est d'origine diverse, quelques plantes provenant de la gamme Verlinden, Scale Link ou encore Nimix, tandis que le reste est « fait maison ». Pour la peindre, je suis parti d'un mélange composé de vert olive (850) et de bleu de Prusse, graduellement éclairci avec du jaune (915) et du blanc. Un lavis vert olive sombre est passé comme d'habitude dans les racines et les nervures.

Le Bouddha et le soldat

Il s'agit d'un de ces souvenirs que certains amis ont coutume de vous rapporter de leurs pérégrinations « exotiques ». La statue a été peinte de la même manière que les ruines du temple, mais en insistant d'avantage sur les volumes, les reliefs et les détails saillants avec du vert foncé.

Le « Maraudeur » est une pièce d'excellente facture, finement détaillée, signée Andrea (réf. S5-F16). Son allure générale et son attitude très naturelle conviennent idéalement à cette petite mise en scène et à l'idée que je m'en faisais. Sa peinture a nécessité 25 heures, en tenant compte des moindres détails tels que les gouttelettes de sueur et les traces de poussière sur l'uniforme qui ressortent, selon moi, de façon très





convaincante. Le maillot, élément important du sujet est peint d'abord avec un mélange d'ocre verdâtre, de marron chocolat et de beige, avant d'être éclairci avec la même teinte de base, mais affadie par un ajout de gris (989) et de beige.

Les contrastes sont réalisés avec un jus d'ombre naturelle et de noir, fortement dilué. Les parties imbibées de sueur et recouvertes de poussière (poitrine, aisselles, dos) sont mises en évidence avec un jus fait de Sienna foncée (846) et de marron (981) bien dilué également.

La teinte de base du pantalon est composée de vert olive, d'ombre naturelle, de marron jaune et d'une pointe de bleu de Prusse. Les effets de lumière sont obtenus avec du marron jaune et du beige tandis que les creux sont en « ombre naturelle » et en olive foncée (967). Le reste de la figurine est peint selon la technique classique, déjà exposée dans de précédents articles. Toutes les couleurs mentionnées précédemment proviennent de la gamme Modelcolor acrylique de chez Vallejo/Prince August. En conclusion, n'oubliez pas que l'aspect final de ce type de saynète dépend grandement du soin que vous apporterez à la finition du socle (légende et vernis). □

Le décor, relativement simple car constitué d'une statue de Bouddha et de végétation tropicale, contribue cependant à donner une ambiance particulière à cette saynète.



4^e CONCOURS DU «PETIT SOLDAT»

Prenez l'une des nations les plus dynamiques du moment en matière de figurines, ajoutez un cadre somptueux, des invités prestigieux, une organisation parfaitement rodée et qui ne se départit jamais d'une incroyable bonne humeur et vous pouvez avoir une idée assez précise de ce que fut cette quatrième édition du concours organisé par l'association « Le Petit Soldat » à St Vincent, dans le Val d'Aoste.

Dominique BREFFORT (photos de l'auteur)

Le Petit Soldat est vraiment un cas à part dans le monde des concours de figurines. En effet, cette manifestation très récente (elle ne date que de 1995), si elle possède un certain nombre de caractéristiques communes à toutes les autres compétitions de ce genre, ne ressemble finalement à aucune d'entre elles. Certes il y a le lieu (exceptionnel, car situé en plein cœur du massif alpin), les moyens mis en œuvre (les organisateurs bénéficient de l'appui de nombreux sponsors, comme la Région Autonome du Val d'Aoste ou le casino de la ville, pour ne citer qu'eux) et le fait que cette manifestation se déroule en Italie, pays « en pointe » dans le domaine figuriniste, mais « Saint Vincent » (comme il y a Folkestone ou Sèvres), c'est surtout une philosophie, une approche différente de l'événement.

Plus qu'un simple concours

Le Petit Soldat est en effet bien plus qu'un simple concours où chacun se contenterait de déposer ses pièces et de venir chercher une éventuelle récompense, il s'agit au contraire d'un moment privilégié, l'occasion de revoir d'anciens amis, de s'en faire de nouveaux, la compétition n'étant qu'un prétexte à deux journées de détente et de rencontres fructueuses. N'allez cependant pas déduire de ce qui précède que le concours du Petit Soldat est une compétition au rabais, bien au contraire. Le niveau y est très élevé, la participation importante et le jugement (effectué par une équipe internationale) aussi sévère que juste.

Ajoutons que l'organisation matérielle de cette compétition est caractérisée par un professionnalisme omniprésent, qui se traduit par une informatisation complète, depuis l'inscription des pièces jusqu'au palmarès et par une remise des prix « grand luxe », accompagnée de la projection des

modèles récompensés sur grand écran et la lecture du palmarès par une présentatrice professionnelle, autant de caractéristiques que certaines manifestations feraient bien de copier... Cette année, le nombre des pièces en compétition fut équivalent à celui de l'an passé (aux environs de 800) ce qui place Le Petit Soldat définitivement dans la catégorie des grands concours, impression renforcée si l'on ajoute à ce nombre celui des pièces présentées hors compétition (plus de 150) par les invités formant le jury et qui comprenait cette année quelques « signatures » comme Philippe Gengembre (France), Jose Gallardo (Espagne), Nello Riviaccio et Mariano Numitone (Italie), Mike Blank (Suède) ou Augie Rodriguez (États Unis). Un beau succès si l'on sait qu'il y a encore quatre ans, peu de gens connaissaient même le nom de cette petite station des Alpes italiennes!

« Les jamais vues »

Le thème choisi cette année était « La guerre en dentelle ou le XVIII^e siècle en Val d'Aoste », une figurine commémorative sur ce sujet étant offerte à tous les compétiteurs, au moment de leur inscription (autre particularité du concours) et pour cette quatrième édition, l'inimitable Mario Vergnano, l'un des organisateurs de la manifestation, avait souhaité ajouter une



Ci-dessus. « Chevalier échiqueté », de Pietro Balloni (I). Le chevalier Elite (54 mm) aura décidément attiré tous les figurinistes et reste l'une des pièces les plus vues en concours. Ici, un exercice de style qui vaut à son auteur une médaille d'or bien méritée.

Ci-dessous. « Colonel baron Meda, commandant le 1^{er} chasseurs à Wagram » de Mariano Numitone (I) invité d'honneur de cette édition. (Création 54 mm)

catégorie particulière, dénommée « les jamais vues », richement dotée et destinée à accueillir, comme son titre l'indique, des réalisations (pièces du commerce ou créations) n'ayant jamais concouru auparavant. Cette excellente idée, qui débouche en quelque sorte sur l'attribution d'un best of show officieux, puisque le concours n'en comporte pas d'officiel, fut parfaitement accueillie et sera bien sûr reconduite l'an prochain avec une légère modification puisque seules les pièces transformées ou entièrement créées seront admises. Alors si vous voulez vraiment vous

régaler, tant au plan de l'ambiance (chaleureuse) que de la figurine et des contacts, pas d'hésitation, rendez-vous sans hésiter les 23 et 24 octobre 1999 à Saint Vincent pour la cinquième édition de cette manifestation incomparable et dont le thème sera : la Grande Guerre en Val d'Aoste. □





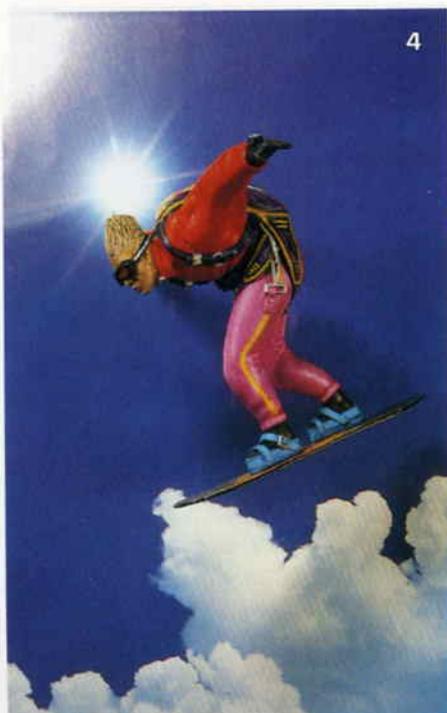
1. « Mountain man ». Quand le grand Raul Latorre s'intéresse à une pièce du commerce, cela donne ce résultat. Imparable ! Médaille d'or. (Andrea, 54 mm)

2. « Le citoyen de la République », de Mike Blank (S), l'un des invités de cette édition. Pièce présentée hors concours. (Andrea 90 mm)

3. « Buffalo Horse ». A partir d'une illustration du célèbre Frederic Remington, Osvaldo Belli (I), bien connu de nos lecteurs, a réalisé là une pièce à la fois spectaculaire et originale. Médaille de bronze. (Création, 90 mm)

Ci-contre. « Colonel du 2^e régiment de cavalerie A. Napolitano du royaume de Naples, 1813 », de Pieraldo Giumelli. 2^e prix du trophée « jamais vues ». (Création, 54 mm)





4

4. « Sky Surfer », de Mauro Rota (I). La figurine, c'est aussi cela, il suffit d'un peu d'imagination pour sortir des sentiers battus. Médaille d'argent. (Création, 54 mm)



5

5. « Trompette du 3^e régiment de lanciers de la Garde, 1812 », de Claudio Signanini (I). (Métal Modèles 54 mm)



6

6. « Porte-bannière des Teutoniques », d'Enea Rovaris (I). Premier prix du trophée consacré à la pièce commémorative de l'année passée. (Transformation, 54 mm).

7. « Kirman », d'Enzo Favaro (I). Médaille d'or. (Création 54 mm)

8. « Astérix », de Davide Chiarabella (I). Le héros national de l'autre côté des Alpes! Médaille d'or. (Création 120 mm)

9. « Bannière d'infanterie irlandaise, XV^e siècle ». Dans la famille Laruccia, je voudrais le frère... en l'occurrence Alessandro (I). Médaille d'argent. (Création, 54 mm)

10. « Fantassin chinois 1860 », d'Andrea Prizzon (I). Médaille d'or. (Création, 54 mm)

Ci-contre.
« Jasmine » d'Andrea Martinotti (I). Un plat entièrement créé à partir de carte plastique et de Milliput. Très original. Médaille d'or. (Création 90 mm)



7



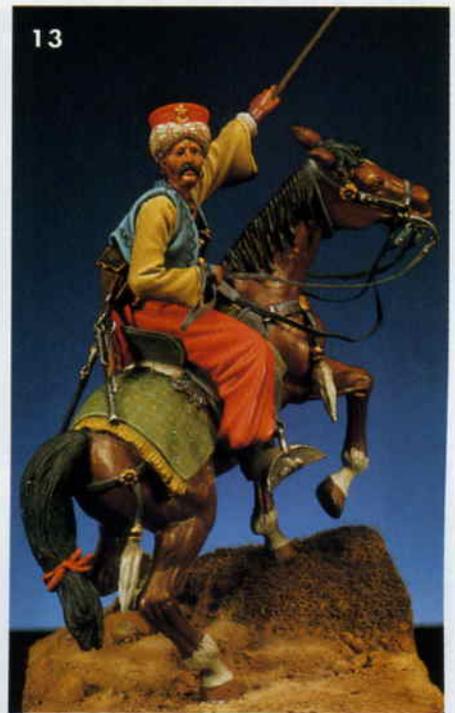
8



9



10



11. « Janissaire XVII^e siècle ». La version Jesus Gamarra de la merveille Pegaso (90 mm), l'un des grands maîtres de l'acrylique. Médaille d'or.

12. « Légion copte, Égypte 1800 », de Nello Rivieccio (I) dont la qualité de peinture est en nette amélioration. Hors concours. (Création 54 mm)

13. « Mamelouk de la Garde à Austerlitz 1805 » de Nello Rivieccio (I). Hors concours. (Création, 54 mm)

14. « Vivat Bavarie ! », de Bruno Schmäling, dynamique (et talentueux !) figuriniste allemand et collaborateur de notre confrère d'outre-Rhin Modell Fan. Médaille de bronze. (Transformation, 54 mm)

15. « Bannière de René d'Anjou », de Serge Franzoia (F). Maître incontesté du genre et 2^e prix du trophée « les jamais vues ». (Plat d'étain de 25 mm)

16. « Officier de dragons du duché de Savoie XVIII^e siècle ». Il s'agit de la pièce commémorative de cette édition 1998, éditée hors commerce, offerte à tous les participants au concours et sculptée par A. Mussini. (54 mm)

Le Petit Soldat



Ci-contre. « Officier du régiment Schwarzburg Rudolstadt en Espagne, 1810 » par les frères Cannone (I). Premier prix du nouveau trophée « Les jamais vues ». (Création 75 mm)



17. « Officier du 9^e régiment FZM Graf Hartman Klarstein en 1859 » du tandem Pasquale et Stefano Cannone (I). Cette pièce était également présentée dans le nouveau trophée « les jamais vues ». (Création, 80 mm)

18. « Zouaves de l'Union », de Mario Speranza (I). Une très fine peinture pour cette saynète du commerce. Médaille d'or. (Wolf, 54 mm)

19. « Cléopâtre », de Marco Campomagnani (I). Marco est à l'origine un maquettiste de talent qui s'est depuis quelques mois reconverti avec succès dans la figurine. (Gladius, 54 mm)

20. « Officier de Garde-côtes » de Federico Cavanna (I). Une idée d'uniforme intéressante. (Transformation 54 mm)

21. « Guerrier Cymru, 6^e siècle », de Piero Forconi (I) spécialiste des Celtes à travers les âges. (Création 54 mm)

22. Toujours efficace et sympathique, Stefano Pesce.

23. Stefano Cannone reçoit sa récompense des mains de Mario Vergnano, « grand ordonnateur » du Petit Soldat.

24. Démonstration de peinture improvisée mais très suivie, par Philippe Gengembre.

25. Venu des États unis, Augustin « Augie » Rodriguez.

26. Un figuriniste heureux : Jose Gallardo!

27. Organisateur hors pair du concours, l'ami Ivo Preda

28. Un tandem de choc : Nello Rivieccio et Mariano Numitone. (Photos J.L. Viau)

Cl-contre. « Louis de Nevers, comte de Flandres 1346 » de Daniele Moretti (I). (Pegaso 54 mm)



Le palmarès du Concours du Petit Soldat se trouve en page 8 de ce numéro

